

# La Gueule ouverte

UNE MAISON  
SOLAIRE  
A COLLIOURE

n°148 mercredi 9 mars 1977 - suisse 3 FS hebdomadaire d'écologie politique canada 1,75 \$ - belgique 49FB - france 5F

## LES "VERTS" TENTENT-ILS PAR LE POUVOIR ?

La droite les plagie, la gauche les supplie et la presse en fait les arbitres des élections, qui sont plus législatives que vraiment municipales. Mais les « verts » refusent encore toute idée de désistement.



(articles pages 5, 7, 20)

**LA POLITIQUE, C'EST PAS COMMENT ON VOTE, C'EST COMMENT ON VIT !  
ET ON PEUT COMMENCER A VIVRE SANS ATTENDRE LA SEMAINE DES QUATRE JEUDIS ELECTORAUX !**

(articles sur l'Alsace p. 8, le canal Rhin-Rhône, p. 10-11, Malville p. 8)



# TOUT ELECTRIQUE, TOUT SOLAIRE

Près de Perpignan,  
Reiser produit sa propre  
électricité solaire  
grâce à des photopiles.  
et ça marche !

*Une maison solaire ? Dans l'esprit du public, ce n'est plus une utopie. Des organismes aussi « respectables » que l'EDF, la Délégation aux énergies nouvelles, Elf, s'en mêlent et s'y lancent avec l'éclat publicitaire que l'on sait. Mais qu'entend-on au juste par « maison solaire » ? Jusqu'à présent, ce sont surtout des constructions nouvelles, prévues pour intégrer des ensembles de capteurs : maisons individuelles d'Aramon, du Havre, d'Odeillo,*

*immeubles collectifs (école des mines d'Alès, école maternelle de Carbonne...). Les capteurs solaires, intégrés ou non au bâtiment, fournissent un certain pourcentage du chauffage et de l'eau chaude sanitaire.*

*Bien souvent d'ailleurs, on baptise « maison solaire » une construction où seul un chauffe-eau relié à des capteurs peut mériter ce titre, alors qu'électricité et chauffage continuent à être fournis par EDF et une bonne cuve à mazout.*

**I**L existe tout de même en France une maison qui peut prétendre à l'appellation solaire contrôlée : près de Perpignan, Reiser s'est lancé depuis deux ans dans l'aménagement d'une ancienne ruine. Il s'est attaqué à l'opération la plus délicate : la production d'électricité à partir d'énergie solaire. Je suis allée vérifier. En plein mois de février, après une période de vrai sale temps, arrivés en pleine nuit, on tourne les interrupteurs et, surprise, ça fonctionne vraiment.

## capteurs ou photopiles ?

Lorsqu'il y a deux ans Reiser a acheté cet ancien poste d'observation militaire, il n'y avait aucun doute : ce serait une maison qui utiliserait l'énergie solaire. D'abord par goût, parce que depuis vingt ans il y pense. Et presque par nécessité. Alors qu'il est rare de trouver une construction ancienne qui se prête bien à un équipement solaire, là au contraire les conditions étaient très favorables : la maison est toute petite, elle n'est pas occupée en permanence, et elle est éloignée de toutes les sources électriques classiques. Donc de toute

manière, l'équiper en kilowatts EDF aurait coûté extraordinairement cher : il aurait fallu des kilomètres de lignes, des tas de poteaux. Par sa taille réduite (11 m<sup>2</sup> au sol) la maison n'exige pas une fourniture électrique très importante. De plus elle est bien exposée et dans une région abondamment ensoleillée.

Pour produire de l'électricité solaire, deux solutions :

- la voie thermodynamique. C'est celle sur laquelle Colli, EDF, le CNRS ont mis dans l'immédiat. Elle nécessite de gros équipements.

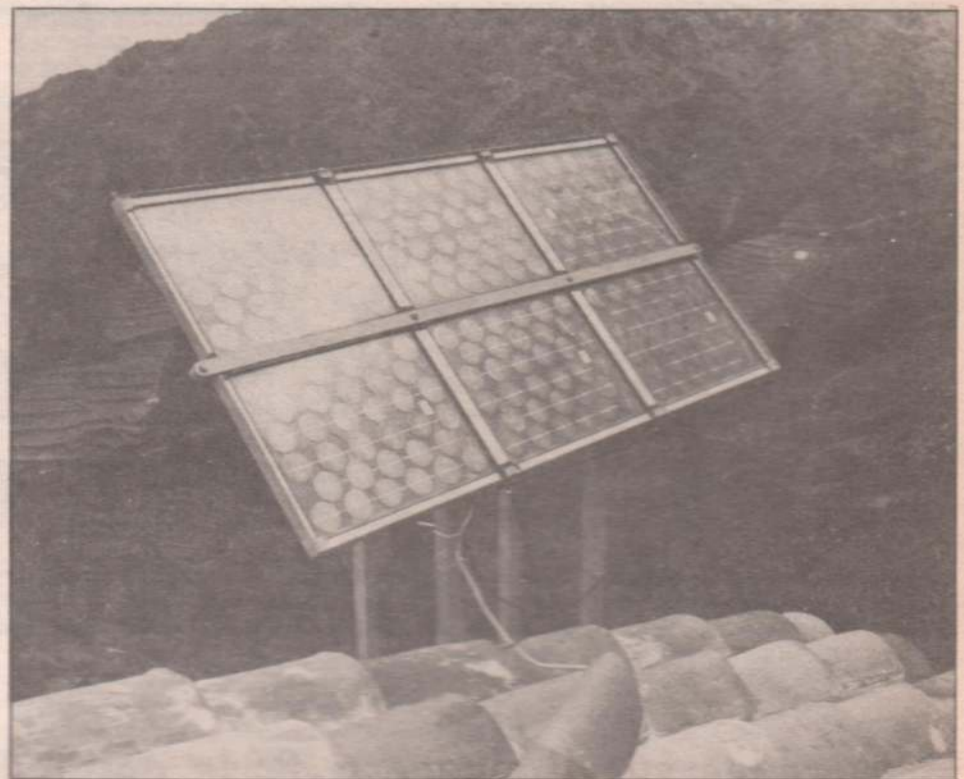
- la voie photovoltaïque, autrement dit les photopiles. Selon Reiser, une méthode bien plus prometteuse, souvent écartée à l'heure actuelle pour des questions de coût (1). C'est cette seconde voie que Reiser a choisie.

*« Dès le début, j'ai concentré tous mes efforts sur l'alimentation électrique de la maison, grâce à un ensemble de photopiles. La question du chauffage a été remise à plus tard mais tout est déjà prévu. Il y aura à l'extérieur de la maison des capteurs solaires. En fait, ce sera une sorte de petite serre dans laquelle seront stockées des pierres ou des barils d'eau, ou les deux, et de l'air chaud pénétrera par thermocirculation naturelle à l'intérieur de la maison.*



Ni plus laid, ni plus encombrant qu'une antenne de télévision : les photopiles.

Détail : six panneaux solaires BPX 47A délivrant chacun 10 watts sous 12 volts, de chez RTC, 130, avenue Ledru Rollin, 75540 PARIS Cedex 11.

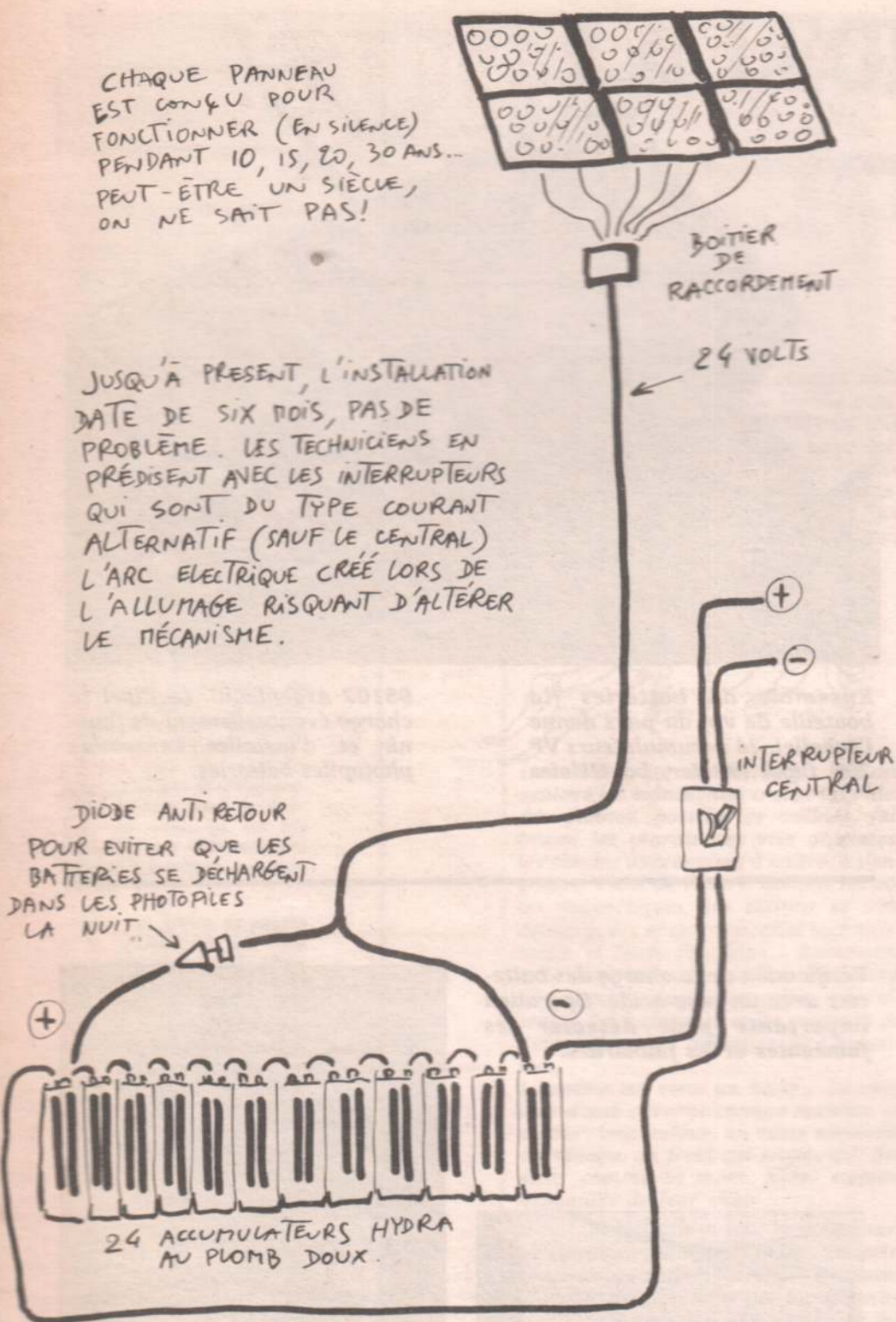




CHAQUE PANNEAU EST CONÇU POUR FONCTIONNER (EN SILENCE) PENDANT 10, 15, 20, 30 ANS... PEUT-ÊTRE UN SIÈCLE, ON NE SAIT PAS!

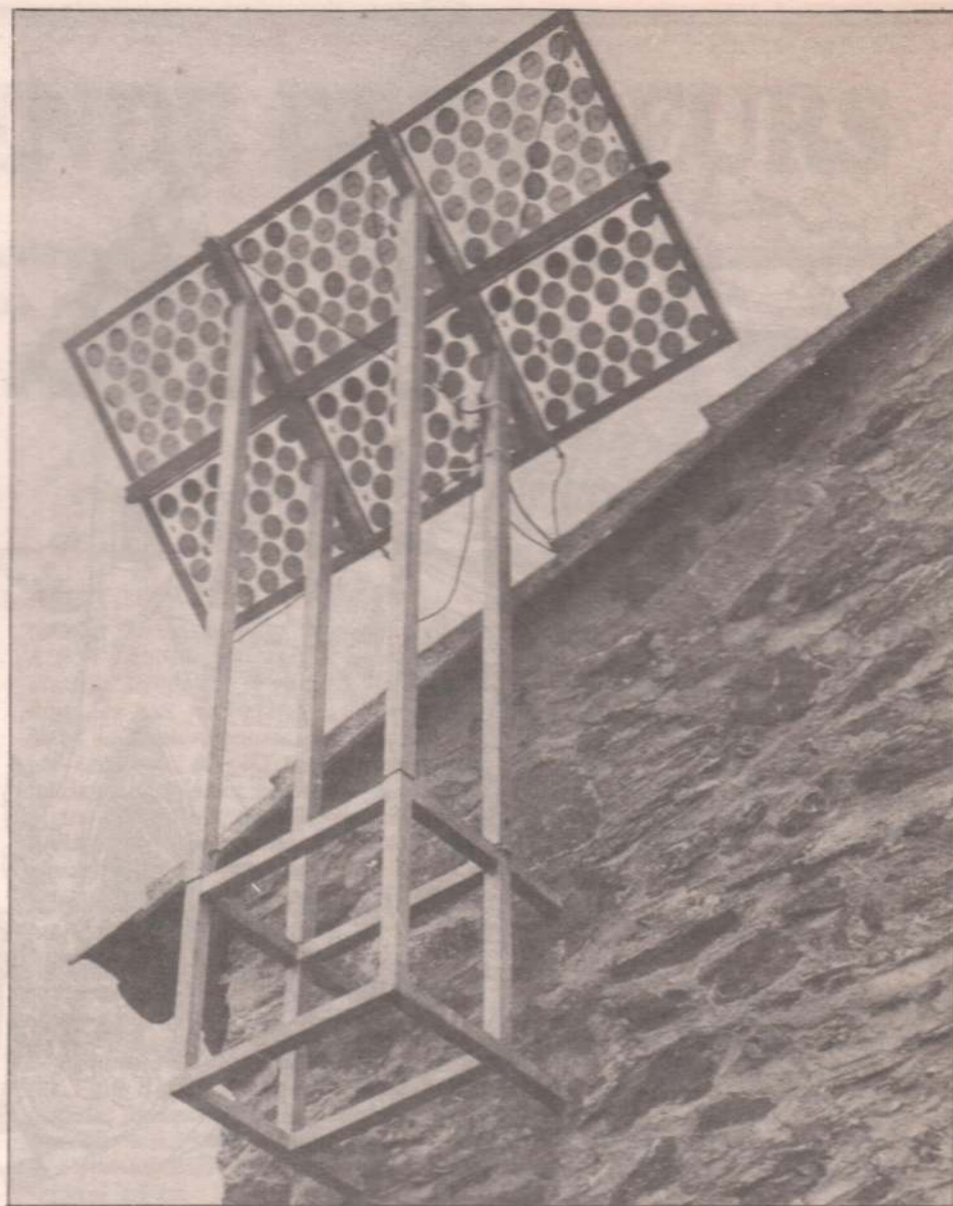
JUSQU'À PRÉSENT, L'INSTALLATION DATE DE SIX MOIS, PAS DE PROBLÈME. LES TECHNICIENS EN PRÉDISENT AVEC LES INTERRUPTEURS QUI SONT DU TYPE COURANT ALTERNATIF (SAUF LE CENTRAL) L'ARC ÉLECTRIQUE CRÉÉ LORS DE L'ALLUMAGE RISQUANT D'ALTÉRER LE MÉCANISME.

DIODE ANTI RETOUR POUR ÉVITER QUE LES BATTERIES SE DÉCHARGENT DANS LES PHOTOPILES LA NUIT.



\* À NOTER L'EXCELLENT TRAVAIL DE L'ENTREPRENEUR DE FORGERONNERIE DE COLLIOURE MASSÉGU ET DES ARTISANS CATALANS, PARFAITEMENT CAPABLES D'INSTALLER À EUX SEULS UNE MAISON SOLAIRE SI ON LES RENSEIGNE BIEN.

ET EN PRIME, JAMAIS DE TYPES À CASQUETTE POUR RELEVÉR LES COMPTEURS!



Support métallique des photopiles. Travail réalisé par le forgeron de Collioure, M. San Germain.

Personne ne s'est lancé dans l'équipement électrique d'une maison solaire. Celle-ci est une des premières au monde. Les besoins en électricité d'une maison « normale » sont trop élevés pour qu'on puisse obtenir un prix de revient raisonnable. Dans une maison on a généralement tout un équipement gourmand en électricité : frigo, fer à repasser, téléviseur... Tous ces engins ne sont pas un problème quand on est relié au compteur EDF. Mais dans une maison solaire on est forcément plus limité.

La maison est équipée de six panneaux de photopiles, installés sur le toit et reliés à des batteries qui garantissent huit jours d'autonomie. L'alimentation de la maison a été calculée au plus juste. Reiser a fait ses comptes : « Pour une personne, les besoins journaliers sont de 300 WH ». Les six panneaux fournissent chacun 10 WH. On peut espérer cinq heures de soleil par jour. Ça fait :  $6 \times 10 \text{ WH} \times 5 = 300 \text{ WH}$ . Tiens, ça tombe bien. Et comme cette maison n'est pas habitée en permanence, les périodes vides sont donc tout bénéfique et compensent les jours où la maison est occupée et où il fait mauvais. Pour utiliser cette maison en permanence et pour garantir les 300 WH quotidiens, il aurait fallu tripler le nombre de photopiles.

### parlons gros sous

Est-ce qu'une telle réalisation ne reste pas le fait de privilégiés aux fins de mois insouciantes ? D'accord, Reiser a la chance de faire des bouquins qui se vendent. Mais il ne faut pas oublier non plus que le raccordement à l'EDF aurait coûté très cher : six millions de centimes. Ni que cette maison isolée, dépourvue de viabilité, a relativement coûté moins cher à l'achat. Si l'on tient compte de cette sous-valeur, les 1.600.000 centimes de l'installation solaire ont été largement amortis. « Des tas de gens pourraient faire comme moi, affirme Reiser. D'abord on peut se contenter d'une consommation électrique très faible. Et puis, quand on voit les conneries que les gens achètent... Deux millions anciens, c'est le prix de certaines chaînes stéréo, même pas le prix d'une voiture ! Et ces photopiles seront pratiquement éternelles. Les batteries claqueront avant : sans doute dans huit ans. Mais 3 000 francs (nouveaux) tous les huit ans, ce n'est pas la mort ! »

Et techniquement ? Est-ce qu'il ne s'agit pas d'une aventure qui dépasse





les compétences du gars pour qui changer les plombs reste une prouesse ? « En fait, le système est expérimental si l'on veut. Bien sûr on ne trouve pas encore les éléments à Monoprix, mais ils se vendent dans le commerce. Il suffit de chercher. Il a même des maisons qui fournissent l'ensemble photopiles - batteries. Et globalement cela ne nécessite pas de travaux bien particuliers : les fils électriques utilisés sont un peu plus gros que des fils ordinaires pour des questions d'ampérage. L'interrupteur central est d'un type adapté au courant continu. De même les commutateurs et les lampes, qui ne peuvent pas dépasser 60 WH. Mais on trouve tout cet équipement dans les magasins spécialisés dans les fournitures pour bateaux. En fait j'ai vraiment conscience d'avoir essayé les plâtres ! Par exemple je ne savais pas en quel voltage équiper la maison. Il y avait le 12 volts qui m'aurait permis d'utiliser tout l'appareillage automobile, aspirateur, radio, allume-cigare !! Et le 24 volts, continu ou alternatif. Finalement j'ai choisi le 24 volts continu. J'ai dû trancher seul : chaque technicien que je consultais était d'un avis différent. Certains me proposaient de stocker en 110 volts. Mais le parc de batteries aurait été trop important. »

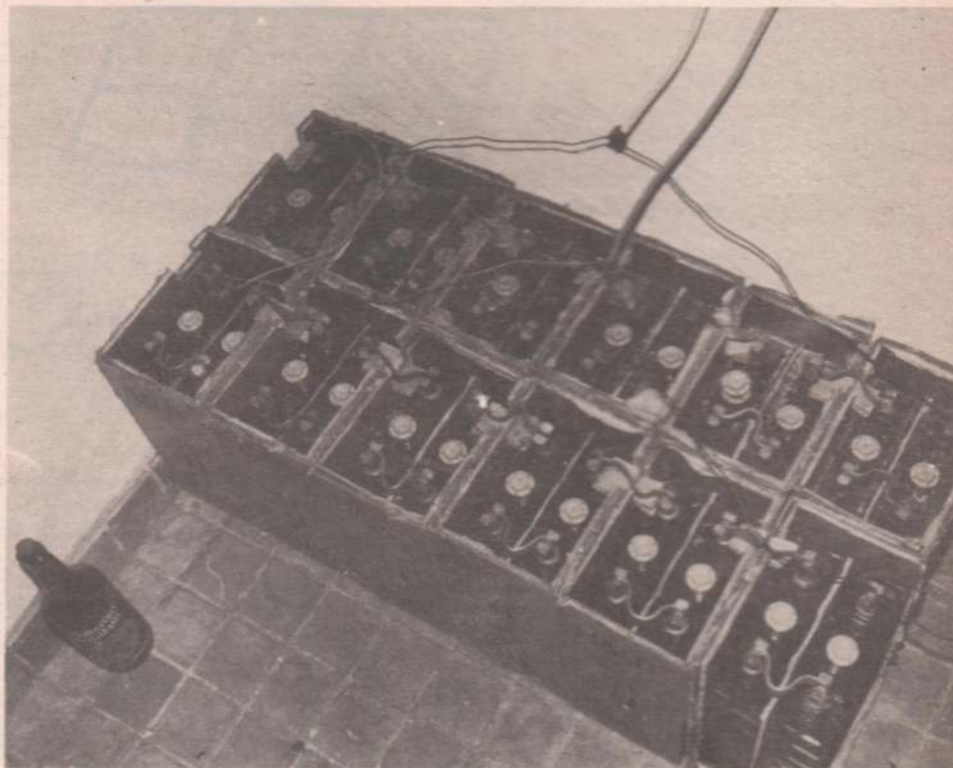
La production d'électricité à partir de photopiles sera-t-elle un jour générali-

sée ? D'après Reiser, ce serait possible : à condition de baisser leur prix de revient, donc de les produire en masse, donc de multiplier les expériences comme la sienne. Le matériau de base est le silicium, autrement dit le sable. Les réserves sont pratiquement inépuisables à l'échelle terrestre. Reste un gros problème : le stockage. On utilise pour l'instant des batteries au plomb capable de stocker chacune entre 2 et 3 KWH. On imagine facilement le volume nécessaire à l'alimentation d'une maison dans le Nord ! En plus, le plomb n'est pas inépuisable et son utilisation poserait d'énormes problèmes d'environnement. Tant qu'il y aura ce problème du stockage, le développement de l'utilisation des photopiles sera freiné. Mais on peut être optimiste : déjà Reiser élabore des systèmes géniaux (par exemple photopiles, plus batteries-tampon plus mini-chute d'eau, plus turbines).

Et c'est bientôt 100 % de votre facture EDF que vous pourrez autoréduire en toute quiétude.

Christiane Ellis

(1) voir la brochure gratuite sur l'énergie solaire de la Délégation aux énergies nouvelles, 13, rue de Bourgogne, 75 700 Paris. Voir aussi « pour une poignée de kilowatts », le point sur le programme solaire français, dans le guide mensuel (n° 39, mars 1977) du « Sauvage ».



Ensemble de batteries (la bouteille de vin du pays donne l'échelle). 24 accumulateurs VP 208 Cipel (98 ter, bd Héloïse

95102 Argenteuil). Le Cipel se charge éventuellement de fournir et d'installer l'ensemble photopiles-batteries.

Vérification de la charge des batteries avec un pèse-acide. Opération importante pour détecter les fainéantes et les faiblards.



Vue du boîtier de commande, avec arrivée du câble venant des photopiles (en haut et à droite) et interrupteur central. Installation électrique tout à fait classique réalisée par l'électricien de Collioure, M. Mensier. Branchements effectués par un ingénieur folklorique...



# LA DERNIERE LUNE

l'écologie politique, c'est autre chose

**A** neuf ou dix ans, déjà, je m'enfuraxais contre cette espèce de terrorisme. A l'époque, le tube, c'était alternativement Dieu ou la France. J'avais fini par trouver un truc. Je demandais : quel Dieu ? Il y avait celui du pasteur et du curé, qui ne concélébraient pas encore. Ou : quelle France ? Celle à Charles ou celle à Philippe ? Mon truc n'allait pas bien loin. Mais avec l'autogestion, il ne fonctionne même pas du tout. Preuve supplémentaire, s'il en fallait une, de l'inanité de la chose. Quelle autogestion ? Ben voyons, l'autogestion, cette question ! Mais encore ? L'autogestion ! C'est-à-dire ? L'autogestion ! Vous aurez beau montrer que l'autogestion selon Marchais ou Chirac n'est pas la même que celle de Lalonde : ça on le sait parfaitement, mais l'autogestion des autres ne mérite absolument pas le nom d'autogestion, vous voulez rire ! Dans ce cas, pourquoi ne pas se distinguer en choisissant un autre vocable ? Pas question. Ce « programme »-là on a, ce programme-là on garde. Il n'y a que les imbéciles pour ne pas comprendre.

En réalité il ne s'agit pas du tout de comprendre mais d'être sensible au charme. Autogestion, ça suggère l'indépendance, le groupe où on se sent bien, la décision prise ensemble. N'est-ce pas bien beau ? Parlez plutôt de cinéma ! C'est le superpiège, encore qu'il tienne, grossièrement, comme tous les pièges, en deux parties : un appât qui vous fait plaisir et un mécanisme qui vous empêche d'en sortir.

L'appât, ce sont les miettes de pouvoir qui vous sont distribuées, que vous pourrez picorer à vos heures, comme mes pigeons, en roucoulant d'aise. Si abondantes soient-elles, elles ne changeront pas le goût du pain. Elles vous confirmeront au contraire chaque jour un peu plus dans la dépendance où vous êtes de ce goût-là, que vous prenez pour celui de la vie. Quant au mécanisme, il faut bien voir que c'est vous qui l'actionnez, en soulageant, par vos initiatives mêmes, la vigilance du prédateur universel, l'Etat.

L'écologie politique n'a rien à faire dans cette galère où elle ne peut,

*Le manque d'envergure d'une pensée, politique ou autre, se traduit inmanquablement par le choix de mots qui gèlent d'avance toute objection. La Liberté, qui peut être contre ? Et contre la Démocratie, qui ? Qui peut en vouloir à la Vie ? Qui oserait être contre l'Homme ? Contre la Nature ? Contre la Culture ? Et contre l'Environnement... ? Ces mots-là sont comme Papa et Maman, faits pour qu'on les respecte. Ils vous font le coup aux sentiments.*

*Ne pas les prononcer avec le même sourire niais ou le même joli mouvement de menton que les copains, c'est faire preuve, au choix, d'insanité, d'ingratitude, de folie. Les refuser, c'est être aussitôt obligé de vous justifier. Et vous voilà comme un idiot, vous débattant sur le terrain, le marais offert par l'adversaire, usant de son vocabulaire même pour lui prouver qu'il n'a rien, mais rien à dire...*



encore une fois, que cautionner le manque d'imagination d'une classe politique dont les prérogatives sont précisément fondées sur la participation des « masses ». Que cette participation ait lieu exclusivement sous la forme de la délégation de pouvoir ou qu'elle s'accommode de l'accroissement du pouvoir des collectivités locales, comme c'est actuellement la tendance, ne change rien au fait que toute la machine décisionnelle est branchée sur la gestion d'un certain modèle de société et n'a aucun moyen de passer jamais à l'invention proprement dite.

On est gêné de le rappeler, mais dans autogestion, il y a gestion, et on ne peut gérer que des choses qui existent. L'autogestion, dont on voudrait nous faire croire qu'elle est l'avenir, ne peut et ne pourra jamais que reproduire le passé en

s'enlisant dans les problèmes posés par le présent le plus immédiat. Elle ne peut que renforcer le cadre actuel de nos besoins, accroître le système de nos complicités, le réformisme. Elle n'a aucune chance de trouver un souffle révolutionnaire. Elle ne nous mène qu'à des combats d'arrière-garde en nous condamnant à l'aspect le plus spectaculaire, le plus creux, du pouvoir : à cette apparence de pouvoir qui consiste essentiellement à corriger ou aménager en aval des effets, encore des effets, toujours des effets.

L'écologie politique, c'est autre chose. Autre chose qu'aucune des boutiques en mal de clientèle électorale ne pourra jamais récupérer et qui tient en deux mots : critique et expérimentation. L'écologie politique, c'est le projet d'une société qui ait enfin une fonction franche-

ment créatrice, au lieu de cette fonction adaptatrice et répressive qu'elle a eue jusqu'à présent. Dans la pratique, c'est le renversement radical des perspectives : l'investissement du pouvoir dans ses fondements mêmes, au niveau des usages, acceptés ou voulus, qui déterminent toute notre production et notre consommation, avec leurs retombées politiques - rôle des hiérarchies, des spécialistes, du salaire, etc. - et écologiques - à travers le travail, responsable de toutes les pollutions, dévoreur de matériaux et d'énergie...

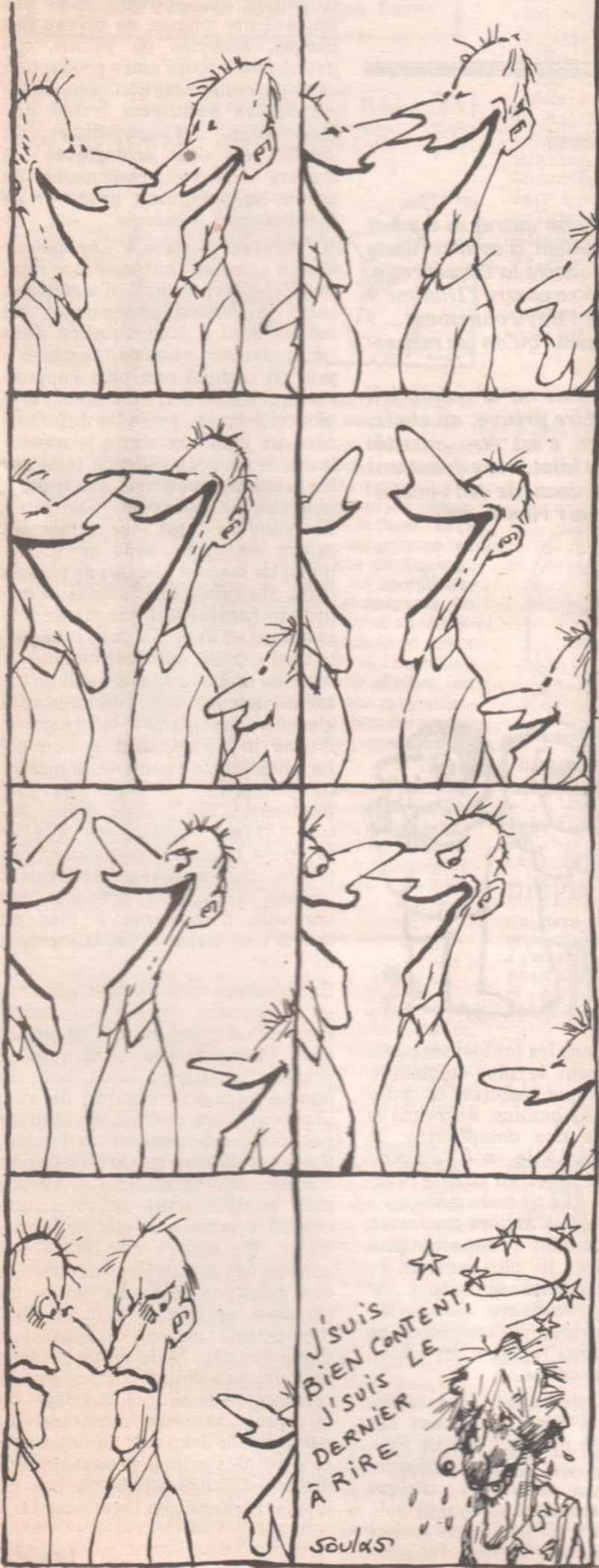
Il faut se rendre à l'évidence : aucun projet autogestionnaire, aussi « avancé » soit-il, n'a pour but cette subversion permanente des usages dont il était question dans notre dernier numéro. Aucun n'a pris en compte non plus l'opposition qui existe entre les manuels et les intellectuels, entre les différents niveaux mentaux, entre le masculin et le féminin. Silence total sur les problèmes concrets. On traite à nouveau de personnes abstraites, de citoyens tous théoriquement égaux en droit, sans se douter qu'on les soumet une fois de plus au droit du plus fort : celui d'une grande gueule ou d'une grosse tête comme il en apparaît dans n'importe quel groupe, autogéré ou non, ou celui de la majorité sur la minorité. Même silence sur l'étendue des groupes autogérés : le quartier, l'usine, le département, la nation ? La délégation de pouvoir, la méthode électorale, ne sont-elles pas, finalement, des formes d'autogestion ? Mais surtout, ce que je reproche le plus à nos autogestionnaires, c'est de n'avoir strictement aucune solution à proposer qui permette d'envisager à plus ou moins long terme le dépérissement de l'Etat.

On m'assure qu'il ne faut pas trop en demander, que l'autogestion n'est qu'un début et que, quand les gens - toujours eux ! - sauront se prendre en charge, alors, bon, on pourra peut-être essayer de voir plus loin. C'est tout-vu. Au bout de vos comités de quartier ou d'usine, il n'y a d'horizon que le quartier ou l'usine : un enfermement encore plus terrible dans un lieu, une condition sociale, un état de dépendance. On mettra des fleurs aux balcons des bidonvilles, on donnera des noms de fées aux tours, on refusera, de loin en loin, un plan d'occupation des sols ou le passage d'une radiale. Mais on ne se sera toujours pas donné les moyens de remonter à la source. En dépit de quelques heureux incidents de parcours, la devise de l'autogestion ce n'est plus je mais nous maintiendrons... L'ordre établi n'a pas de meilleur phare que cette lune-là.

Lambert



# RIRA BIEN QUI RIRA LE DERNIER!



## courrier

**vous foutez un de ces bordels !**



• Hola, camarades !

Je vais vous retourner le mot de Fournier « Où on va ? j'en sais rien mais on y va ! » Tout ça à propos des municipales et de l'électorisme dans lequel vous plongez avec délices.

Je suis militant éco, Bugey, Malville et d'autres. Ça c'est pour situer et non pour faire ancien combattant. Avec trois ou quatre pouilleux nous animons une section éco dans notre ville. Oh ! pas grand chose mais on fait avec ce qu'on a : bulletin mensuel d'information, tracts sur le marché, etc...

Pour en arriver à cette conclusion : **vous m'effrayez !** J'entends parler de pourcentage des voix, de sondages, de programme, de candidats et pouf, derrière, d'autogestion. Chaque personne avisée sait que le mode de consultation par élections est réac. Non ? dites moi, qui va voter pour vous ? vous avez une idée ?

J'ai bien l'impression que vous allez vous ramasser les voix des faux petits-bourgeois, faux nantis, faux

révolutionnaires qui songent avant tout à protéger leur petit pavillon et leur petit bout de pelouse, et pourquoi pas le calme de leur maison secondaire de campagne.

Dites les écolos électoralistes, ça vous plaît d'avoir ça au cul sans contenu politique dans sa réalité ? Où allez-vous aller nager après les élections ? Des petits arbres, des pelouses, des aires de jeux, des fêtes, d'accord ! Mais la gestion ? l'autogestion ? Etes-vous si sûrs en cas de victoire de l'assumer complètement, en évitant une participation au jour le jour et des protestations signées des plus éminents représentants de la lutte écologique ?

Sortez des sentiers battus et rebattus, nom d'un chien ! Si vous avez les moyens et l'imagination d'une campagne électorale vous aurez les mêmes possibilités pour innover !

Enfin vous me faites chier, super-chier. Depuis que je gueule élections-pièges à cons, voilà maintenant que des hilares connards me demandent quelle est « ma » liste. Merde ! vous foutez un de ces bordels, et j'ai bien peur que l'écologie n'y laisse des plumes, beaucoup de plumes.



« Ouais, mais on fait 10 % des voix » ! La belle affaire ! Une étendue d'audience ne se mesure pas au nombre de bulletins de vote avec ce que cela suppose de lâcheté dans le secret de l'isoloir. Avec ce que cela suppose de Ponce Pilates : « j'ai voté comme il fallait, moi ! »



Merde. Les petits militants comme moi en ont marre de se crever le cul pour voir la lutte écologique monopolisée en ce moment par le 117 avenue de Choisy et cristallisée sur des élections municipales dont le ridicule ne le cède rien au conformisme.

Pour le désistement au second tour, je vous trouve bien hypocrites. Quand on a plongé au premier tour en participant, on assume jusqu'au bout ses responsabilités. Moi je m'en fous, je ne vote pas. La lutte est de tous les jours et n'a pas besoin de concrétisation pour se compter.

Je connais qui voteront pour vous et qui ne feront pas 20 bornes pour une manif !

Vous avez décidé de laisser vos électeurs libre du choix. C'est faire fi du grand nombre d'électeurs qui voteront pour la gauche en espérant un changement dans la vie

### Voir Anne Sylvestre et vieillir...

C'est bien les copines. On reste des années sans les voir et puis on les retrouve un jour : le contact est rétabli immédiatement sans hiatus. La dernière fois que j'ai vu Anne Sylvestre, c'était il y a quatorze ans et de s'en souvenir aussi précisément. En 1963 Catherine Decouan mouillait ses langes, Laurent Samuel était dans son parc et Anne Vergne buvait du calvados mais dans un

biberon. Moi en 63, j'étais déjà une grande fille, amoureuse d'Arthur, ça n'a pas changé, et absolument dingue d'Anne Sylvestre. Mes moyens réduits ne m'avaient permis d'acquiescer qu'un 33 tours « 25 centimètres ». Encore un truc qui vous est inconnu, la classe enfantine. On finirait par se sentir centenaire à trop vous fréquenter !

Heureusement qu'il y a des Anne Sylvestre. Quatorze ans après on la retrouve plus belle encore (j'insiste : « belle »), la voix toujours éblouissante. On dit souvent que les gens intelligents vieillissent bien. Pour Anne, on n'a pas envie d'employer le mot « vieil-

lir ». On ne dit pas d'une rivière retrouvée quelques kilomètres en aval qu'elle a vieilli. Elle a simplement pris un ou deux affluents supplémentaires.

Avec Anne les choses sont simples et la communication se retisse sans efforts. On retrouve les filles folles amoureuses du vent, les amants rustiques, les voisins complices. Toutes ces chansons « piliers » dont elle ne peut se passer. Et puis il y a les récentes qu'on connaît malgré la discrétion des programmeurs radiotélé. Et dix toutes nouvelles chansons que l'on adopte immédiatement tant elles vous touchent au plus vrai, au plus sensible. Féministe sans être virago, corrosive



## la tentation de l'apolitisme

Le courant écologique politique est en train de vivre une des plus formidables mutations de sa courte histoire. De groupe de pression à franges réformiste et radicale, il se métamorphose en un mouvement politique. Il jette les bases - encore floues - d'un projet de société qui ne se résume pas à l'assemblage boiteux d'une noria de solutions marginales. La participation des écologistes aux municipales peut être un fantastique catalyseur. A condition...

A condition que les élections ne deviennent pas un but en soi, mais soient une simple étape, parmi d'autres, d'une stratégie globale qui reste à définir.

A condition que le courant écologique politique ne se mette pas à reproduire l'organisation des partis traditionnels, avec leurs leaders (même rebaptisés « porte-parole »), leur bureaucratie et leurs magouilles.

A condition que les écologistes ne se lancent pas dans n'importe quelle alliance sur n'importe quelle base.

Il est trop facile de nous draper dans notre pureté et de nous proclamer « ailleurs ». L'écologie doit combattre la tentation de l'apolitisme, qu'il soit de sensibilité gauchiste ou d'inspiration centriste. Notre choix de société est certes tout aussi éloigné de celui de la droite que du programme commun productiviste, étatiste, pronucléaire, militariste. Ce n'est pas pour autant que l'écologie doit se complaire dans un splendide isolement.

La dynamique sociale en France en 1977 ne se réduit pas à l'affrontement droite-gauche. Il existe au sein de la gauche des courants centrifuges anti-étatistes, antiproductivistes, héritiers dans une large mesure de la tradition anarcho-syndicaliste : PSU, CFDT, mouvement non violent, mouvements régionalistes et autonomistes, etc. Depuis des années, c'est avec tous ces gens que les écologistes se battent côte à côte sur le terrain.

Ce « courant autogestionnaire » est l'allié naturel des écologistes. A Lyon, à Grenoble, à Lille, à Toulouse et ailleurs se présentent des listes « écologiques autogestionnaires ». Un tel type d'alliance, sans volonté hégémonique de part ni d'autre, était sans doute préférable à un accord avec des associations plus modérées.

L'écologie est une perspective à long terme qui transcende l'actuelle dialectique droite-gauche. Mais en faisant irruption avec succès sur la scène électorale les écologistes doivent veiller à ne pas jouer aux apprentis sorciers. Aujourd'hui ou demain la goutte d'eau écologique peut faire pencher le vase politique d'un côté ou de l'autre. Les écologistes doivent faire face à cette situation avec lucidité et responsabilité.

Laurent Samuel

de tous les jours. Je suis prolo et je côtoie des smicards. Allez leur parler de croissance zéro ! allez-y de vive voix et vous verrez. Combien parmi vos électeurs à venir ont 3 ou 4 fois plus de biens que ces gens là, pour qui la gauche représente la planche de salut la plus accessible. Je sais bien qu'écologiquement parlant la gauche ne changera rien. Rien pour nous mais pas pour eux.

Redescendez sur terre. Tournez la tête quand vous faites vos courses à « La Vie Claire ». J'entends trop souvent dans les réunions éco, les militants dire « les gens sont des cons ». Trop souvent. Nous, écologistes, sommes intelligents, avertis, bien nourris (en qualité). Ouais. Mais inaccessibles pour les pauvres cons. Des nobles, voilà ce que nous sommes souvent. Sans autorités hiérarchiques mais avec des gestes et des paroles de « clan ».



Pour quelques sincères parmi vous, combien de rigolos derrière, animés par des privilèges écologiques ? Gérard Cavalier, groupe écologique de la Maison pour tous de Houilles - 78 800

sans être méchante, bucolique mais pas gnan-gnan, Anne Sylvestre a une façon unique de reprendre à sa manière tout ce qui pourrait chez d'autres n'être que des thèmes à la mode. On sent qu'on aurait du mal à la récupérer, cette bonne femme.

Si vous aimez la chanson qui « en a dans la culotte », rendez-vous au « Palais des Arts », 325, rue Saint Martin, 75003 Paris. Du 1<sup>er</sup> au 26 mars, dans une ancienne salle de cinéma qui vous rappellera le café-concert ou l'Amicale Laïque, selon vos antécédents, on vous garantit deux heures de vrai bonheur.



rose dantin/la gueule ouverte

## la tentation du marginalisme

Ecologie électorale, écologie tranche de tarte, électoralisme réformiste. L'écologie s'est accouplée à la politique le temps d'une campagne électorale, et certains ne sont pas loin de penser qu'il s'agit là d'une liaison adultère. Pour moi, journaliste, militant et qui plus est candidat écologique, cet accouplement a deux effets principaux.

D'une part, l'écologie a acquis le droit à la parole. Elle s'est imposée avec force comme un mouvement social impertinent et autonome. Cette indépendance affirmée lui vaut certes un certain nombre d'ennemis (et surtout dans les partis de gauche qui ne tolèrent pas une telle leçon), mais elle lui procure un impact nouveau dans l'opinion. Dans ce contexte précis, on peut d'ores et déjà affirmer comme l'écrivain-sociologue Serge Moscovici, (également candidat écologique à Paris), que « les écologistes ont gagné les élections, quels que soient les résultats. »

Mais d'autre part, cet accouplement avec la politique lui a fait perdre sa personnalité profonde. La spécificité de l'écologie n'est perçue que dans la stratégie et l'autonomie politique, mais pas dans son message. Celui-ci a été parcellisé par les médias qui lui ont gommé sa véritable authenticité. Les partis n'ont repris que les thèmes réformistes. Quant à Paris-Ecologie, le compromis instable sur lequel il est bâti entrave la clarification de certaines idées.

Je pense personnellement que ce regroupement électorale doit être éphémère. Au sortir des élections, il sera temps pour l'écologie de reprendre son indépendance et d'affirmer sa véritable personnalité. Mais elle devra prendre en compte sa nouvelle responsabilité. Qu'une grande partie des électeurs votent écologique est significatif d'un réel mal de vivre, d'un ras-le-bol affirmé du jeu politique traditionnel, d'un véritable besoin d'autre chose. L'écologie représente pour certains

d'entre eux un nouvel espoir, peut-être le désir de réfléchir et d'agir avec nous. Les écologistes doivent donc se comporter en responsables, et non plus en marginaux doctrinaires et sectaires.

Les candidats écologiques sont des gêneurs, des empêcheurs de politiser en rond au vu des partis politiques. Mais des gêneurs également pour certains écologistes purs et durs. De la même façon qu'Isabelle en appelle à la malhonnêteté, ceux-là dénoncent la trahison des candidats écologiques. Paradoxalement, ceux qui se disent les plus libertaires et les plus opposés à toute structuration (et n'allez surtout pas croire que je parle là d'Arthur dont je respecte les idées) se trouvent toujours être les plus intransigeants et les défenseurs acharnés d'une ligne de conduite. Ils élèvent leur marginalisme en véritable dogme. Ils en délimitent les contours, en définissent les règles sans apercevoir qu'ils recréent ainsi une idéologie sectarisée et monolithique, un petit camp retranché avec ses lois et ses interdits. Ceux-là confondent la défense des minorités avec l'apologie du marginalisme.

L'écologie, c'est bien sûr cette idéologie encore confuse que nous avons en commun, ces propositions politiques, économiques, sociales que nous défendons. Mais c'est aussi peut-être une séance de cinéma gratuite pour les vieillards du quartier, une « fête » improvisée dans une rue piétonne. C'est aussi l'apprentissage de la vie collective, le respect de la différence et le droit de se tromper. C'est aussi un peu de modestie, davantage de tendresse et beaucoup plus d'humour. L'écologie, c'est surtout la joie et le plaisir de vivre. Mais ce n'est certainement pas cette intolérance hargneuse, cette méfiance systématique, cette agressivité permanente qu'on institue au nom d'une prétendue « pureté » idéologique.

Dominique Simonnet



# D'ALSACE A MALVILLE, LE PEUPLE FACE A LA DEMOCRATIE



Comme des cornichons, on se retrouve. Frustrés de notre héroïsme. On savait que sept gus, à Roggenhouse, avaient entrepris une grève de la faim illimitée pour exiger les garanties élémentaires avant la mise en route de Fessenheim (voir les trois précédentes G.O.) Les laisser crever dans l'indifférence générale en cette période électorale où tout le monde (écologistes compris, j'ai le regret de le dire : vendredi, un membre d'une association voisine, suivez mon regard, m'a dit « faudra qu'on pense à envoyer un télégramme de soutien aux jeûneurs »!) parle,

parle, parle de changer la vie et de faire le bonheur de tous, sans faire un geste (entendez une action) ni de sa propre initiative avec ceux qui se sont engagés physiquement dans la lutte, pour nous ce n'était pas pensable. Dès la semaine dernière, Jean-Louis Soulié avait décidé de commencer lui aussi une grève de la faim, aussitôt suivi par Anne Vergne. J'emboîtais le pas quelques jours plus tard. En toute bonne foi, on était déterminés à aller « jusqu'au bout », avec tout ce que ça représente de risques. Nous étions persuadés que, parmi les jeûneurs alsaciens, ceux du moins que nous connaissions étaient suffisamment avertis politiquement pour avoir mesuré le sens de leurs paroles en annonçant une grève illimitée. Samedi à Colmar, juste avant de nous précipiter à la pâtisserie, nous sommes littéralement tombés sur le

cul. On n'a pas compris : sans avoir rien obtenu d'autre qu'un important déploiement de population, les copains avaient arrêté le jeûne depuis la veille et nous demandaient d'en faire autant. Solange, Raymond, les autres, je suis bien contente que vous ayez recommencé à bouffer. Je le suis beaucoup moins de savoir qu'une « grève de la faim illimitée » se transforme après coup en « jeûne de sensibilisation » désarmant définitivement l'arme « grève de la faim » dans la lutte anti-nucléaire. C'est d'accord, on ne vous lâche pas le coude, on va entreprendre autre chose sur Paris pour faire parler de l'Alsace, mais on n'a pas spécialement le moral, faut bien le dire.

A part ça, je me suis acheté un joli petit panier à Colmar et je me suis bien amusée au carnaval populaire

de Strasbourg (compte-rendu la semaine prochaine) tout de suite après avoir avalé une grosse choucroute. Et puis, voir la mobilisation populaire alsacienne quelques semaines après avoir vu la détermination militante de Malville, c'est passionnant. Je le dis parce que je le pense : avec un minimum de concertation, de coordination, de solidarité mutuelle, les forces anti-nucléaires auraient actuellement toutes les cartes en mains pour démarrer quelque chose qui ne s'appellerait peut-être pas tout à fait et tout de suite la révolution, mais qui, en mouvement et enfin soutenu activement (c'est-à-dire par des actes) par les compteurs de voix, pourrait le devenir.

Isabelle Cabut  
lu et approuvé par  
Anne Vergne

## LA GROSSE GIFLE AUX ALSACIENS

**E**LLE a divergé. Vous le savez tous, les ondes l'ont assez rabâché. Fessenheim, palme d'honneur du programme électro-nucléaire français !... Mais qui a parlé de l'avis de la population alsacienne ?

Des milliers de personnes dans les rues de Colmar et Strasbourg samedi après-midi, 10 000 personnes à la Natorampe de Wyhl dimanche. Alsaciens, Badois et Suisses sont mobilisés : « Non au démarrage de Fessenheim, non à la centrale nucléaire de Gerstheim-Erstein, non à la centrale de Wyhl ». Colmar. Samedi, 15 h. Les caravanes de voitures affluent de tout le département avec pancartes, banderoles, dessins... Tous les cantons sont présents, toutes les associations. On marche sur la préfecture, pour exiger du préfet la mise en place d'une réelle commission de contrôle indépendante d'EDF et la consultation des populations avant le démarrage de Fessenheim. Les maires des communes qui

ont demandé officiellement les garanties élémentaires sont là aussi et deux conseillers généraux... Une manif impressionnante, qui prouve la détermination de la population à lutter.

Inge Rettig prend la parole pour annoncer que les sept de Roggenhouse ont cessé leur jeûne la veille au soir : « Pendant ces 24 jours et enfin aujourd'hui vous avez pris conscience non seulement du danger mais aussi de votre responsabilité et votre force... Pour nous sept, le but de notre jeûne était avant tout d'éveiller les consciences. Votre présence ici, tous vos témoignages de solidarité montrent que vos cœurs ont été mobilisés, que votre courage renaît. Si nous arrêtons le jeûne aujourd'hui, c'est pour continuer avec vous, jour et nuit, la lutte pour la démocratie, le bonheur et la vie. » Les manifestants applaudissent. Le préfet refuse de recevoir une délégation, il est pris par le maintien de l'ordre !

Alors on décide de rester devant la préfecture jusqu'à ce que le ministère donne sa réponse, jusqu'à obtention des garanties élémentaires. Les CRS font dégager la chaussée. Bousculades. Les pompiers viennent éteindre le « feu de camp » allumé sur la rue. On s'installe pour la nuit. Dialogue avec les CRS. Provocation des agents de ville et du commissaire de police. Malgré tout, une centaine de personnes restent devant la préfecture jusqu'au dimanche 13 h, puis, tout le monde

part au meeting d'information de Wyhl.

A Strasbourg, samedi, les tracteurs des paysans de Gerstheim et Erstein ouvrent le cortège. Des milliers de personnes défilent, de très nombreuses associations écologiques, familiales, chrétiennes sont là et le PS, le PSU, la CFDT, le PC, des élus, des candidats aux municipales...

Le directeur du cabinet du préfet reçoit une délégation qui remet une motion : pas de centrale à Gerstheim, aucune étude préalable, démontage du pylône, application des garanties élémentaires avant tout démarrage de Fessenheim.

**A** Wyhl, dimanche, 10 000 personnes participent au meeting organisé par le Bürgerinitiativen : ambiance habituelle des grands rassemblements du Kaiserstuhl, les représentants des associations font le point de la situation. On attend le verdict du procès de Herbolzheim, qui tombera le 14 mars prochain. Et déjà on s'attend à devoir se remobiliser. Tout le monde est prêt. La solidarité des populations de la vallée rhénane jouera, c'est sûr, on poursuivra l'action non-violente.

Et lundi, c'est la gifle, la grosse gifle, à toute la population, de la part d'EDF, du préfet et du gouvernement : Fessenheim démarre. La sécurité, on s'en fout. La démocratie, ça n'existe pas. A six jours des municipales. Le célèbre

préfet Gilly (il était préfet de Corse à l'époque d'Aléria) refuse de tenir compte des populations, de ses exigences normales. Décision politique ? Décision économique ? Rien n'est justifié. Retarder la mise en marche de Fessenheim n'aurait pas accentué la crise économique ! Les centrales hydrauliques du Rhin ne tournent d'ailleurs qu'à 50 %. L'Alsace ne manque pas de courant.

**L**E jeûne des 7 a provoqué un véritable réveil, une remobilisation. La détermination s'est exprimée clairement ce week-end et s'exprimera clairement aussi dimanche aux urnes : les Alsaciens sont de plus en plus déterminés, de plus en plus en colère. Et il n'est pas question d'être défaitistes. Les actions doivent continuer, contre EDF, contre les pouvoirs politiques et économiques : on réfléchit, on imagine... A Colmar, on se relaie devant la préfecture chaque jour ; une dizaine « d'hommes sandwichs » font le va et vient, informant la population, attendant la réponse de Gilly.



(de notre correspondante en Alsace)



lettre ouverte à Raymond Schirmer

Quand je me suis décidé à commencer une grève de la faim illimitée pour soutenir les sept jeûneurs de Roggenhouse, c'est surtout - pourquoi le cacher - parce que tu étais du nombre. Neuf mois de vie commune dans les cachots de la république pour insoumission et refus d'obéissance, ça vous tisse des liens d'amitié, mon bon monsieur ! Aussi, aujourd'hui, est-ce naturellement vers toi que je me tourne pour te dire ce que j'ai ressenti samedi à Colmar à l'issue d'une manifestation impressionnante.

L'opposition au nucléaire est devenue en Alsace un phénomène de masse ce qui est loin d'être le cas ailleurs en France ; excellente occasion de montrer aux incrédules l'efficacité de certaines méthodes dites « non-violentes » (auxquelles nous croyons toi et moi) puisque le contexte y est favorable.

C'est ainsi que j'interprétais votre grève de la faim ; étant bien entendu que celle-ci était politique, un jeûne mystique de quinze jours ne pouvant avoir aucun effet dissuasif !

Samedi, lorsque les deux manifestations de Colmar et Strasbourg se sont ébranlées, vous venez de donner une preuve éclatante d'efficacité politique. Le « break » était fait et le pouvoir allait être contraint à reculer ne

pouvant plus se permettre de vous - de nous - laisser crever. Pas que nous ayions des têtes qui lui reviennent bien sûr, mais parce qu'il est capable, ce con, de mesurer les conséquences politiques des décisions qu'il prend.

Or, alors que le rapport de forces virait définitivement en notre faveur, alors que le jeûne prenait toute son efficacité, qu'il allait contraindre l'adversaire à « accepter » les quatre points sur lesquels vous aviez affirmé ne pas vouloir céder, vous mettez les pouces en nous demandant d'en faire autant.

Doivent se fendre la pipe, les pouvoirs publics ! Et le préfet donc, qui a refusé de recevoir une délégation sous prétexte « qu'il était pris par la maintenance de l'ordre » !

« Lentement la foule s'est dispersée avec le sentiment d'avoir exprimé son avis... » lisait-on dans la presse alsacienne au lendemain des manifestations.

Comme si c'était suffisant ! comme si cela allait les arrêter ! comme si cela les avait déjà arrêtés dans le passé ! Nous n'avons rien obtenu et nous en prenons acte : la prochaine fois que vous vous lancerez dans une grève de la faim illimitée, suivez donc les conseils du préfet : mangez en cachette !

Voilà ce que ne pouvais m'empêcher de te dire, à chaud. J'attends ta réponse avec impatience.

En tout cas, ici nous sommes toujours prêts à faire le maximum si vous nous le demandez de nouveau.

Jean-Louis Soulié

Echange de sommations : « Dispersez-vous ! » « Désobéissez ! » Et on rigole, et on chante ! Michel, pendant toute la « bagarre », ne lâchera pas son accordéon ! L'entreprise de déménagement des sacs que nous sommes devenus commence. On se fait traîner par terre (généralement jusque dans la flaque), puis on revient s'asseoir avec les copains. Bref, il leur faut une bonne demi-heure pour dégager l'entrée.

SUPERPHENIX : UN CHANTIER DELICAT



Beaucoup de monde autour de ce portail : nous, les gendarmes, des gens du coin venus nous soutenir, des ouvriers qui attendent d'entrer sur le site, d'autres qui attendent pour sortir, des curieux... L'entrée est dégagée ; les chefs et des ouvriers entrent, d'autres refusent tant qu'on est là, et les gendarmes... Encore un moment, puis on décide de s'en aller, en chantant « ce n'est qu'un au revoir ! » On s'en va, mais ce n'est pas une débandade. On ne regrette pas notre non-violence !

MERCREDI 2 mars. Les « comités locaux » passent à l'action. A treize heures, ils sont peut-être 150 pour interdire pacifiquement l'entrée du site aux ouvriers, et reprendre avec eux le dialogue là où nous l'avions laissé : à ses premiers balbutiements. Les travailleurs du matin ne purent, eux, quitter le chantier, alors bien sûr la manifestation ne visait qu'à interdire aux gens d'entrer sur le site, pas d'en sortir. Le résultat, c'est que les anti-nucléaires firent passer à travers les grilles divers casse-croûtes... et aussi, comme l'écrit même « le Dauphiné Libéré », qu'« au bout d'un certain temps les ouvriers sympathisèrent... »

Deux heures et demie plus tard, on vit apparaître à l'horizon, non pas de petits cars bleus comme s'il en pleuvait, comme le 21 février, mais quelques gros cars bleus foncés... vous avez reconnu la Gendarmerie Mobile. Très peu pour nous, se dirent alors les anti-nuc's, dégageons le passage. Tout le monde sur les trottoirs. Mais visiblement cela ne suffisait pas aux forces de l'ordre, qui sommèrent tout le monde de déguerpir. Ce qui fut fait, lenteur du mouvement mise à part...

Une action qui permit d'approfondir les relations avec les travailleurs du chantier, mais aussi, comme ils le disent eux-mêmes, aux habitants de la région proche de prendre plus confiance en eux, en leurs possibilités d'action.

Bref, c'était la première action directe et menée entièrement par les « comités locaux »... Les autres comités Malville vont enfin pouvoir se consacrer aux usines qui travaillent pour Superphénix dans toute la région, et même toute la France.

NUIT du 2 au 3 mars. Vers 22 heures, tout s'éteint brusquement sur le chantier de Malville... ainsi que dans quelques fermes alimentées par la même ligne haute tension. Le courant n'a pu être rétabli que dans la matinée, lorsque les gendarmes découvrirent une tresse métallique jetée sur les fils, faisant court-circuit. On ignore si cet acte eut des conséquences réellement ennuyeuses pour la construction de Superphénix

JUDI 7 avril, 10 heures. La scène se déroule au Palais de Justice de Lyon. Dans un placard à balai (la seule salle assez petite pour qu'aucun spectateur ne puisse entrer), le Juge des Référé statue : nous avons en effet assigné EDF en justice pour « voies de fait », à savoir la construction à Malville de Superphénix sans l'autorisation indispensable : le Décret d'autorisation de création. Réédition du procès de Bourgois, le 2 mai 75. Sauf que cette fois il ne s'agit plus de « travaux préliminaires » d'aménagement du site, mais bien de la construction proprement dite, et que par ailleurs nous plaiderons le droit à la vie, et non le droit à la qualité de la vie : ainsi tombent les deux arguments avancés par le juge de Bourgois pour se déclarer incompetent. D'ailleurs, pour que le juge comprenne bien qu'il n'est pas question pour lui de se déclarer incompetent, mais qu'il doit ordonner l'arrêt immédiat des travaux, une foule immense s'est rassemblée dans et devant le Palais de Justice : très exactement tous les électeurs de Lyon-Ecologie, plus la racaille qui ne vote pas, plus la jeunesse studieuse qui se trouve précisément en vacances cette semaine-là, quel hasard.

A moins que d'ici au 7 avril ne paraisse enfin ce décret, contre lequel de nombreuses associations formeront aussitôt un recours en Conseil d'Etat.

Mais d'ici au 7 avril, il peut encore se passer bien de choses que nous vous (vous nous) raconterons (terez) dans ces colonnes.

Cro-magnon

P.S. Suite aux Assises, plusieurs centaines de personnes ont décidé de démarrer ensemble l'action « 15 % factures EDF ». On chuchote même que diverses associations pourraient s'y mettre (ASF, UFC), auquel cas un niveau supérieur pourrait rapidement être atteint... N'empêche que pour l'instant l'action a du mal à se mettre en place. Disons même qu'une certaine confusion règne, les Assises ayant cru un peu vite résolues certaines difficultés qui ne l'étaient pas. On va essayer de tirer ça au clair rapidement, et de diffuser largement des consignes précises. (Voir aussi « Sur le terrain », pages 18-19).

MALVILLE AU JOUR LE JOUR

LUNDI 21 février. Les Assises c'était hier. Aujourd'hui on met en pratique. La première action de harcèlement, bloquer les travaux pour une journée, avec quand même toujours, quelque part entre cerveau et bulbe rachidien, l'espoir que ça pourra durer... Si jamais on arrive jusqu'au site, car nous sommes persuadés que les routes nous seront barrées. Surprise ! On passe ! Ont-ils cru que nous n'arriverions jamais à nous lever si tôt ? Ont-ils plutôt espéré un affrontement ouvriers du chantier - écologistes, qui leur éviterait d'intervenir et serait notre défaite ? Bref, on passe.

Cinq heures du matin, nous sommes deux cents. Quelques ouvriers travaillent sur le site, venus plus tôt encore. Excepté ceux-là, l'accès du site est bloqué. Deux voitures de la gendarmerie sont là. Tout au long de la matinée, des gendarmes ne cesseront d'arriver, pendant que le front des anti-nucléaires se dégarnit. Arrive un chef de la sécurité accompagné d'un électri-

cien. Ils insistent pour passer : « si nous n'allons pas entretenir certaines pompes, l'air va monter et le béton sera fichu » ! Renseignements pris, il s'agit d'un « dispositif de rabattement de la nappe phréatique », qui empêche les infiltrations d'eau dans le radier, plate-forme étanche en béton armé qui sert de fondations à tout l'édifice de la centrale. Nous répondons (en substance) : « béton foutu ? Très bon ça. Vous ne passerez pas ». Ils insistent : « M'enfin, les manifestations ça va bien mais il faut protéger l'outil de travail, non ? »

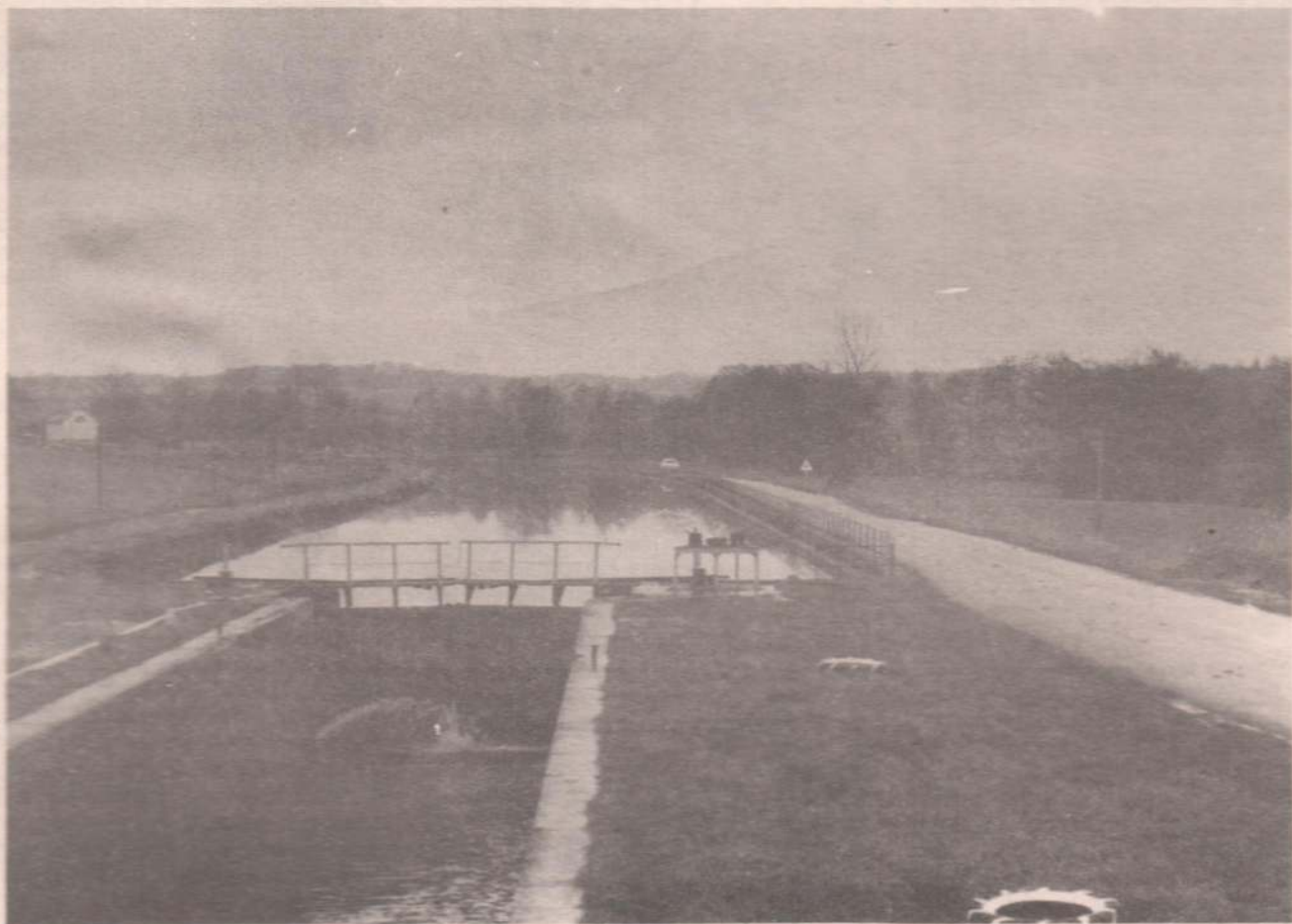
Superphénix, outil de travail ! On en est resté cons. Du coup, ces deux-là sont repartis... et un peu plus tard on les a vus de l'autre côté, à l'intérieur du site. L'outil de travail est sauf, on respire !

Bien emmerdés par cette occupation, les p'tits chefs de la gendarmerie. C'est vrai, quoi, des coups comme ça, à trois semaines des municipales, ça se fait pas ! Profiter lâchement du fait qu'on peut pas cogner les écologistes (enfin pas trop fort), sinon la campagne d'Ornano est dans les choux... On peut même pas compter sur les ouvriers pour défendre la liberté du travail, on a beau essayer de les envoyer à la bagarre, ils veulent rien savoir...

Treize heures. L'heure de la relève des ouvriers du matin par l'équipe de l'après-midi. Nous ne sommes plus qu'une grosse centaine, les renforts de gendarmes arrivent. Poussez pas, y'en aura pour tout le monde ! On s'assied tous devant la grille, bien serrés.



# L'ALSACE AU GABARIT EUROPEEN



An 54 : Lucius Vetus, commandant des légions de Basse-Germanie sous l'empereur Néron, projette de relier la Saône à la Moselle afin de permettre aux légions embarquées en Méditerranée de rejoindre le Rhin. Néron, sans doute mal conseillé, ne donne pas suite. An 800 : Charlemagne fraîchement sacré empereur, reprend cette idée de liaison fluviale qui renforcerait l'unité de son immense empire. Mais la science hydrologique de l'époque est insuffisante.

An 1808 : Napoléon, lui aussi promu empereur, utilise les prisonniers de la campagne d'Espagne pour faire commencer les travaux de l'actuel canal, pour la partie qui joint Mulhouse

au Rhin. Mais il faudra attendre la fin du siècle dernier pour la percée du seuil franc-comtois.

An 1973 : une armée de topographes, d'hydrologues et de géologues débarque en Alsace et sillonne tout l'été la région du Sundgau, toute la partie sud du département du Haut-Rhin. Mais comme l'arrêté préfectoral autorisant ces relevés n'en précisait pas le but, il a fallu le deviner. En mettant bout à bout les divers lieux prospectés, les Sungoviens se sont aperçus que l'ensemble suivait un tracé, et que ce tracé, ce ne pouvait être que celui du canal à grand gabarit dont les pouvoirs publics reparlent périodiquement, comme le monstre du Loch-Ness. Cette fois, il se pourrait que ce soit la bonne.

« **D**EPUIS quinze ans qu'on en entend parler, c'est comme une hantise. Ce n'est pas un mot qu'on accepte agréablement, même si c'est une chose contre laquelle on ne peut rien faire. On est contre, tous les gens sont contre ici, ils n'y voient aucune utilité mais ils se sont résignés. Et puis, petit à petit, on a vu qu'on pouvait faire quelque chose. »

Pendant toute une soirée, Jean-Paul Schnoebelen, agriculteur à Balschwiller et Pierre Koehl, instituteur à Largitzen, racontent leur lutte contre le canal, ou comment on en est venu à conduire les tracteurs devant un ministre et à mettre un sénateur à la porte d'une réunion publique.

## guerre de sécession

Au début des innombrables études qui annoncent ce genre d'ouvrage, deux tracés étaient retenus : celui du nord, évitant Mulhouse, et celui du sud.

Manœuvre de diversion, ou passe-temps pour les fonctionnaires, la question reste entière, mais le résultat ne s'est pas fait attendre : comme personne ne voulait de ce canal chez soi, « nordistes » et « sudistes » se sont renvoyés ce cadeau empoisonné pendant un bon moment jusqu'à ce que le Conseil Général se prononce pour le tracé nord. Dans le même temps, les écologistes s'évertuaient à remettre en cause le principe même du canal.

Le ministère de l'Équipement ayant lui aussi opté pour le tracé nord, le tout est de limiter les dégâts au maximum en faisant entrer le nouveau tracé dans l'ancien partout où cela est possible. Et l'on assiste dans le Sundgau à une deuxième guerre des villages, à celui qui n'aura pas le canal... L'obscurantisme populaire reste imperméable à la persuasion, alors on essaie autre chose : les personnalités politiques usent de leur autorité, la Chambre d'Agriculture démoralise les paysans en les faisant plier devant les besoins de l'industrie.

« Jusque là, les gens croyaient qu'un député ou un sénateur ne pouvait rien faire faire de mauvais. L'argumentation de ceux-ci était : ce canal est nécessaire à NOTRE France, il faut que les Alsaciens soient patriotes, etc. Ça cloue le bec à tout le monde ici... » La responsabilité des élus est énorme en Alsace, où leur prestige suffit à les faire écouter. Un homme comme Pflimlin, maire de Strasbourg, directeur du Port Autonome de Strasbourg, tient en main tout l'équipement de l'Alsace à lui tout seul. Aussi, une des difficultés que rencontre les opposants au canal, c'est de démystifier les personnalités politiques et de déculpabiliser les Alsaciens vis-à-vis de la « Nation ». Au cours d'un débat public, quelqu'un dans la foule crie « démission » au sénateur. Aussitôt, celui-ci demande au coupable de se dénoncer et le fait venir devant lui à la tribune... La vieille recette de l'école primaire. Malheureusement, cette fois-là, la foule s'est solidarisée avec l'intervenant. « Le sénateur n'a pas pu comprendre que, quand lui il parle, les autres ne se taisent plus. Il a dit qu'on ne pouvait plus travailler en Alsace dans des conditions pareilles. »

Et puis l'exemple du Larzac et de Marckolsheim a prouvé aux paysans qu'en France, d'autres luttes existent et peuvent être gagnées. Lorsqu'en février 1976, Robert Galley, alors ministre de l'Équipement, rend visite à l'Alsace, il trouve une vingtaine de tracteurs venus manifester à Mulhouse leur opposition au canal. Aucun maire, aucun syndicat n'a voulu se mouiller...





L'année 1976 se termine sur l'ouverture de l'enquête d'utilité publique. Mais en un an, une véritable révolution s'est faite dans les mentalités. « On a vu qu'on pouvait faire quelque chose. J'ai l'impression que, ce qui peut faire le plus, c'est de voir des gens respectables prendre position contre le canal. Pendant l'enquête, les vétérinaires ont fait du très bon travail, ça a fait un grand effet. C'est quand même eux qui soignent les bêtes. Le conseiller général Uhlrich a dit pourquoi il était devenu anti-canal » NDLR : à cause de la maritimisation de l'industrie lourde, comme l'exemple de Fos le prouve. Il ne faut pas se faire d'« illusion cartographique ». Et surtout, il y a eu la réunion du 17 décembre 76 à Altkirch, en plein cœur du Sundgau, où les notables sont sortis sous les huées de la foule. « Ils nous ont montré un film avec des choses trop belles pour y croire, comme par exemple, les cigognes qui reviendraient si le canal se construisait en Alsace... René Ehni a commencé à les injurier en alsacien, on s'est tous mis à chahuter, ils ont levé la séance. Mais nous on a continué la réunion quand même. Pourquoi ça s'est passé ? Je ne saurais pas le dire. A partir de ce jour-là, tout était bouleversé. Les gens ont compris qu'ils ne devaient plus se résigner, on est là pour ça. Notre premier devoir est de dire qu'il y a toujours quelque chose à faire. »

Depuis, les choses sont allées très vite.

### L'utilité publique

Au cours de l'enquête d'utilité publique, des milliers de signatures ont été recueillies et 1238 lettres manuscrites envoyées au commissaire enquêteur, pour manifester la détermination populaire contre le canal. Deux jours de jeûne à Hagenbach ont galvanisé les espoirs : de tous les petits pays autour, paysans, écologistes, habitants du Sundgau ont convergé pour manifester leur soutien aux jeûneurs. L'enquête s'étant terminée le 14 janvier, l'opposition de la population se poursuit par la création d'une route anticanal, qui a été inaugurée le 27 février : tout le long du parcours, des panneaux, des dessins, des fleurs doivent signaler les endroits où se déroulera le tapis liquide. Dans les prochains jours, la population de Retzwiller dressera un pylône symbolisant la hauteur d'une écluse. Pour qui, et pourquoi ce canal ? On ne cesse de répéter aux Alsaciens que c'est pour la réussite économique du pays tout entier, c'est à peine si on ne leur reproche pas d'ôter le pain de la bouche aux Français « de l'intérieur ». Tout ça au nom de « l'utilité publique »... Les Alsaciens ont compris qu'en acceptant ils feraient un marché de dupes. Un vieux paysan explique très bien ce mécanisme : « Si une route tourne et qu'on veut la faire droite, le

petit bout de terre qui reste, on ne le donne pas aux paysans, c'est pour l'utilité publique. Ça s'appelle comme ça maintenant, mais ça a toujours existé. On a baptisé l'enfant, c'est tout. » Pour le canal, c'est pareil : on veut leur prendre plus de quatre mille hectares de terres agricoles pour faire passer le monstre.

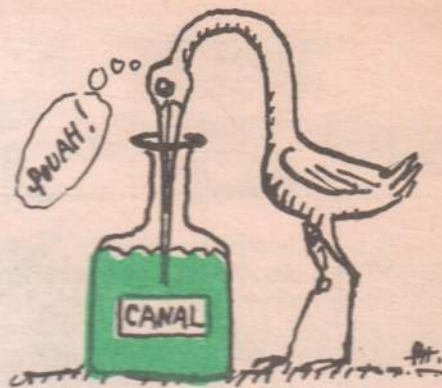
« Il y a vingt ans, il y avait encore de la terre en friche, alors le vieux canal ne gênait pas. Certains même avaient peine à louer leur terre. Et puis le remembrement est venu, avec les tracteurs, et toutes les terres ont été utilisées. » Tout pousse, en Alsace. Ce qui explique la forte proportion d'agriculteurs (26 % contre une moyenne nationale de 8 %) dans ce pays à vocation essentiellement rurale. Comment y insérer un ouvrage dont l'emprise au sol sera d'au moins cent mètres de large, avec le plan d'eau, les berges, les digues, les structures d'entretien sur une longueur de 226 kms ? Pour permettre le passage des convois au gabarit européen, c'est-à-dire d'une longueur de 185 mètres et capables de transporter 4 400 tonnes de port en lourd il faut un tirant d'eau de 3 mètres.

On voit d'ici l'effet de l'ensemble sur les verdoyantes collines sungoviennes. Sans compter ce qui ne se voit pas. Un tel ouvrage constitue un obstacle infranchissable pour la faune terrestre : on en a eu une démonstration quasi-expérimentale lorsqu'en 1971 un renard enragé a été découvert au bord du bief Kembs-Niffer, le seul à être au gabarit européen. L'animal malade avait pu traverser le Rhin, mais pas le grand canal. Si le phénomène peut être un avantage en cas de maladie, c'est un véritable désastre pour la reproduction et pour l'émigration en cas de famine. Pour la flore, mêmes inconvénients : déjà autour du canal. Et puis, il y a les risques d'inon- l'étanchéité absolue étant impossible, il est facile de prévoir que les prés seront encore plus détremés avec le grand canal. Et puis, il y a les risques d'inondation : « Les jeunes ingénieurs sont même pas foutus d'entretenir le vieux canal, deux fois l'eau a rongé les digues et le foin a été mouillé ! » Et le comble, c'est que la perturbation du réseau hydraulique due à la canalisation abaisse la nappe phréatique... et dessèche le terrain. A Marckolsheim, depuis 1965, date de la création du bief, tous les grands peupliers de la forêt rhénane ont vu leur cime de dessécher. Là où le canal n'inonde pas, il assoiffe.

### L'axe structurant

« ...Il s'agit là de ce qu'on appelle un axe structurant, non seulement à l'échelle régionale ou nationale, mais aussi au niveau de l'Europe : par cette réalisation, l'aménagement du territoire français se met à l'heure du Traité de Rome. »

Actuellement, on voit mal comment une telle ambition pourrait être réalisée, quand on se promène sur les bords de l'actuel canal et qu'on ne voit pas la moindre péniche à l'horizon. « J'ai vu passer deux péniches en trois semaines, déclare un éclusier. Nous, on est contre le nouveau canal dans notre for



intérieur mais on ne peut pas prendre position parce que la navigation ne marche pas. »

Mais il est bien entendu que, si le canal à grand gabarit se construit, il s'accompagnera d'un chapelet de petites industries sur une bande de vingt kilomètres de large. Dans une étude consacrée au projet, Antoine Waechter, docteur es sciences et écologiste convaincu, remarque : « Le POS d'Illfurth traduit parfaitement cette politique. Il constate d'abord l'insuffisance des équipements et une croissance démographique faible (0,5 %). Il déclare nécessaire le quadruplement de cette croissance, possible uniquement par immigration. Cet objectif ambitieux pourra être atteint en créant les conditions propres à attirer les candidats à la construction dans la commune : réserves foncières traitées en ZAC, centre commercial et CES aux capacités « momentanément » surévaluées... »

Cela dit, ce n'est sûrement pas là-dessus que les aménageurs comptent pour rentabiliser entièrement l'ouvrage. Il n'y a guère que Peugeot à Montbéliard, Alsthom à Belfort qui soient à la hauteur. Il est probable que le canal servira surtout au transit des sables et graviers et, bien sûr, des produits pétroliers. D'ores et déjà, de grandes prouesses techniques sont prévues, rien que pour le fonctionnement de ce maudit canal : le problème le plus grave reste son alimentation en eau. Les débits de l'Ill et de la Largue seront insuffisants, et un relevé de tous les ruisseaux et ruisselets du Sundgau n'a donné que des résultats décevants. Aussi, à chaque écluse sera installée une station qui repompera environ le tiers de l'eau utilisée par chaque écluse, du bief inférieur au bief supérieur. Ces écluses seront d'une grande perfection. Au prix où est la perfection, les prévisions financières établies en 1975 s'élèvent à 5,6 milliards de centimes, chiffre à revoir probablement avant l'achèvement des travaux... s'ils se font !

« C'est sûr que tout le monde ne se rend pas encore compte, ici, de ce que ça sera. On vit dans un certain équilibre, qu'on commence à apprécier depuis qu'il est question de ce canal », dit encore Jean-Paul Schoebelen. Lui, c'est un jeune agriculteur de vingt-cinq ans qui fait marcher l'exploitation familiale avec les connaissances qu'il tient de ses aînés et celles qu'il a acquises à l'école. Il est le trait d'union entre les écologistes et les paysans du Sundgau, c'est lui qui m'a pilotée dans le pays et auprès de ses amis. Et ce qui l'inquiète, justement, c'est que tout le monde n'arrive pas à imaginer l'ampleur du désastre qui se prépare avec ce canal. Heureusement, l'obscurantisme passéiste des écologistes gangrène petit à petit l'élan civilisateur des technocrates et réchauffe les cœurs, armure les âmes, en vue des durs combats pour la vie (struggles for life).

Catherine Decouan









## L'ESPAGNE PREND SON VOL

Carlos, Evilio et Manuel sont venus nous voir à « la Gueule Ouverte ». Ils avaient sous le bras le numéro spécial Technologies Libres de la revue libertaire espagnole « Ajoblanco », ce qui était déjà très bien. Mais en prime, ils nous ont confirmé que les Ibères auraient comme une tendance à se réveiller. Oh bien sûr, le réveil est moins facile et moins rapide que celui de la Belle au Bois Dormant, mais il y a de ça.

– Voyons voir... On pourrait peut-être commencer par faire les présentations, pour changer des interview classiques...

– Alors, il y a Carlos, ex-chimiste, actuellement touche-à-tout ; il y a Manuel, ex-chimiste aussi et glandeur notoire ; il y a Evilio, dessinateur, et puis les autres. Le tout donne le groupe TARA : techniques alternatives radicales au service de l'autogestion.

– Orbite ?

– Barcelone, en gros. On s'est rencontrés autour d'un projet de maison totalement autogérée. Et puis pour mettre sur pied un système de contacts, de production de matériel, de recherches alternatives...

– Vaste programme, pour des jeunes.

– Vaste casse-gueule, aussi. Et pourtant ça démarrerait bien. On a fait la tournée des bonnes âmes et des sales industriels pour récolter un minimum de bricoles. C'est comme ça qu'on a hérité de plaques de plastique, d'une tour haute-tension, de capteurs solaires... et d'une éolienne, offerte par un inventeur sympathisant. On s'est lancés dans la culture bio, sur un hectare et demi, tout allait comme sur des roulettes et crash.

– Crash ?

– Question de sous, vraiment insuffisants pour le projet qu'on avait en tête. Enfin, ça ne nous décourage pas, on recommence, on cherche à faire quelque chose qui ressemblerait au centre gallois (1), un lieu complet. Pour

– Mais vous êtes connus, en Espagne ?

– Euh... Ça vient doucement. On est passés à la radio.

– Sans blagues ?

– ...A Radio-Catalogne, qui émet sur modulation de fréquence, et dans un rayon de 40 km... Mais bon, ça vaut mieux que rien. Par contre, ce qui est plus embêtant, c'est qu'il y a un tabou absolu : défense de mettre en cause l'Eglise. On peut parler (pas trop quand même) de la monarchie, des militaires, et même du Parti Communiste Espagnol. Mais l'Eglise, rien à faire.

– Et le PCE, à propos ?

– Houla houla ! (rigolade). Ils ont un slogan anti-écologiste qui dit à peu près : Je suis ouvrier donc je ne pollue pas les rivières... Enfin, ce ne sont pas les seuls, en Espagne, à refuser d'entendre parler de nous. Même les

étudiants sont comme ça. A Saragosse et à Madrid, nous avons parlé devant 2 000 personnes... sous un déluge de ballons et d'avions en papier.

– Pourtant, vous avez un programme nucléaire sévère, non ?

– Si. On prévoit 39 centrales, réalisées par un trust qui groupe 27 compagnies d'électricité nationales... Les Basques en auront deux, près de Bilbao. Mais avec tout ce qu'ils ont à faire, il ne reste plus beaucoup de temps pour contrer ça. Et puis, notre Naussac : en Galice, dans la province de La Coruna, on exproprie des familles de paysans qui vivaient jusqu'à ce jour sans aucun confort, et notamment sans électricité, pour installer une centrale thermique. Autant te dire qu'à choisir entre leurs terres et leurs maisons, ou le confort moderne... Ils ne sont pas contents, c'est le moins qu'on puisse dire.

– Pourquoi avez-vous choisi « Ajoblanco » comme support de votre dossier sur les énergies libres ?

– Parce que c'était le seul canard qui voulait de nous !

Petite parenthèse : « Ajoblanco » est un mensuel pas bien facile à définir. Libertaire, situationniste, ou les deux. Mais il a cette particularité d'avoir complètement échappé à la censure. On s'y réfère à Durruti, Vaneigem, Debord, toutes personnes qui ressemblent davantage à de dangereux trublions qu'à la milice franquiste. Admettons qu'au dépôt du titre le censeur était bourré et n'insistons pas. Le numéro spécial réalisé par le groupe Tara est, sans vouloir vexer personne, la meilleure étude complète et portative réalisée à ce jour sur le sujet. En 68 pages digests et abondamment illustrées, le lecteur fait le point sur le solaire (quasi-toutes ses possibilités et pas mal d'idées à essayer pour les bricoleurs malins), ainsi que sur le vent, les « bio-fuels », etc.

– D'autres projets de publication ?

– Oui. A court terme, un dossier sur toutes les alternatives, de la médecine à la culture bio, en passant par le reste. A plus long terme, un catalogue. Et puis on cherche à se faire connaître. Etablir des correspondances, se filer des traductions...

– Alors, en Espagne, il se passe des choses, tout de même ?

– Pas partout, mais à Barcelone, par exemple, ça bouge. Le peu qu'il y a, au moins, c'est du concret. Quand on aura mis sur pied notre ferme autogérée, on aura un exemple, la preuve que c'est possible.

Là-dessus, Manuel, Carlos et Evilio s'en sont allés voir le Casanova de Fellini. La veille, ils s'étaient tapé L'Empire des Sens. Parce que voyez-vous, en Espagne il se passe des choses surprenantes, mais question libertés élémentaires, c'est pas encore ça.

Anne Vergne

### DE LA MALHONNÉTÉTÉ...

**M**IS en cause par Isabelle la semaine dernière, nous avons été tenté de ne pas lui répondre. Les querelles qui rebondissent ainsi d'article en article ressemblent à un malodorant lavage de linge sale, et le silence est souvent la plus intelligente des réponses. Mais cette fois la polémique soulève des problèmes de fond qui intéressent directement le lecteur.

Nous serions donc malhonnêtes d'avoir « fait semblant » de pousser la porte de Paris-Ecologie, nous serions suspectés de faire de la propagande électorale dans « la Gueule Ouverte ». Nous sommes journalistes, mais aussi militants et notamment des Amis de la Terre. Nous n'en avons jamais fait mystère et l'avons même plusieurs fois précisé dans les colonnes de ce journal (voir par exemple le dossier sur la rencontre de Saint-Omer, G.O. n° 136). Peut-être aurait-il fallu cette fois encore avertir : « attention lecteur, la Gueule Ouverte n'est pas un journal comme les autres, certains de ses journalistes sont militants d'associations et leurs articles sont donc empreints de subjectivité ! ». Nous n'y avons pas pensé. L'article en question ne se voulait ni objectif, ni exhaustif, mais événementiel, un flash sur une soirée à Paris-Ecologie qui présentait des militants actifs autres que les habituels têtes d'affiche et décrivait une assemblée des comités d'arrondissements. Le militantisme ne saurait être un prétexte pour mal faire notre « métier » de journaliste. Pour nous, la conscience professionnelle est inséparable de la conscience militante, de la conscience politique, de la conscience tout court.

Isabelle (qui se range dans la catégorie des « militants qui occasionnellement font le métier d'écriture en assumant leur subjectivité engagée ») a-t-elle poussé une seule fois la porte de Paris-

Ecologie ? A-t-elle assisté à une seule de ses réunions ? Où est donc la malhonnêteté quand elle prétend dénoncer en deux lignes les problèmes de Paris-Ecologie ? Elle feint d'ignorer que Paris-Ecologie a pris des positions sans équivoque sur le nucléaire, la diminution du temps du travail, la consommation. Où est donc la malhonnêteté quand elle prétend résumer les « querelles fondamentales qui agitent notre rédaction » en un débat sur l'objectivité journalistique et oublie malencontreusement les problèmes principaux qui l'ont opposée à une majorité de rédacteurs de « la Gueule Ouverte » : le fonctionnement collectif du journal, ses objectifs principaux et ce maternalisme omniprésent dont elle fait preuve.

Pour parodier Isabelle, nous tenons à lui dire publiquement que nous la prenons plus pour une personne irresponsable que pour une malhonnête. Qu'elle daigne écouter patiemment les opinions qui ne sont pas les siennes et sorte de cette intolérance méprisante où elle tend à s'enfermer. Qu'elle redécouvre les richesses du dialogue plutôt que l'aigreur de l'agression. Et qu'elle utilise son talent pour faire progresser ses idées avec cohérence. Ne se sent-elle pas paradoxale de critiquer le vedettariat qui résulte de la campagne électorale et d'en appeler en même temps à Brice (« Oh Brice ! Vraiment... C'est seulement ça, Paris-Ecologie ? ») ?

Nous souhaitons que « la Gueule Ouverte » soit toujours plus un lieu pluraliste de débat politique sur l'écologie, un foyer de recherche théorique et pratique, un outil d'information et non pas exclusivement le gueleoir hebdomadaire d'une poignée de ténors exprimant du haut de leur chaire leurs impressions et leurs états d'âme.

Oh ! Isabelle ! Vraiment... C'est seulement ça, « la Gueule Ouverte » ?

Laurent Samuel  
et Dominique Simonnet

Et voilà, les querelles, rancœurs, hargnes, sont exposées au grand jour. Une bonne chose de faite ? Peut-être. La présence des lecteurs au cœur de notre « lavage de linge sale » (qui n'a pas plus de raisons de rester caché que n'importe lequel de nos états d'âme : nous faisons depuis longtemps fi de la décence) nous aidera-t-elle à y voir clair dans les problèmes qui nous agitent et nous opposent ?

Je reviendrai (ou d'autres) plus longuement une autre fois sur les problèmes de fond. Pour aujourd'hui, seulement trois lignes de réponse à la réponse. Je n'ai pas cherché à dénoncer en deux lignes les problèmes de Paris Ecologie où, effectivement je n'ai jamais eu le temps de mettre les pieds, mais la faiblesse de deux articles de la G.O. sur Paris Ecologie. Si j'en appelle à Brice, ce n'est pas comme à une vedette (l'est-il ?) mais parce que, le connaissant un peu, je l'estime. Autre chose. Pour me faire découvrir « les richesses du dialogue » peut-être faudrait-il se donner la peine de me parler. On sait où me trouver et jusqu'à preuve du contraire, même « maternellement », j'écoute. Et si je fais preuve de « maternalisme » (je ne réfute pas cet argument : je suis affective et autoritaire) sans doute faudrait-il aussi se demander qui fait preuve d'infantilisme depuis des années malgré notre souhait (eh oui, le mien aussi, surtout le mien, vous ne pouvez dire le contraire : combien de fois vous ai-je demandé de prendre en charge tous ensemble, le sort de la G.O.) toujours vigoureusement exprimé, d'un fonctionnement « collectif ». L'autogestion, ce n'est pas seulement le partage des décisions spectaculaires, c'est aussi le partage du boulot, de l'invention et des responsabilités.

à suivre.

Isabelle Cabut



# PREMANON: LA VALLEE DU BOUT DU MONDE

*Trois siècles d'occupation française ont assassiné l'identité franc-comtoise. Les zones militarisées s'étendent, la désertification rurale précède la colonisation touristique. En fait, en 1977, la Franche-Comté, c'est n'importe quoi. C'est même, cas limite, la Laponie reconstituée en miniature.*

**P**REMANON. Il y a quelques années seulement, ce petit village haut-jurassien de 300 habitants, près de Morez, à deux pas de la frontière suisse, vivait au rythme d'une agriculture résignée à la lente reconversion dans les activités touristiques. Les promoteurs des sports d'hiver, pressés par les profits à soutirer d'un or blanc encore vierge, et les architectes mandatés, soucieux de leurs pourcentages, n'ont pas tenu compte de la sitologie. Il fallait construire à la hâte, on a quadrillé la région, on a tranché les forêts, on a encerclé les villages d'horribles chaplets de résidences secondaires. Il y a eu peu d'expropriations et de problèmes fonciers. Le paysan, retraité, plongeait dans ses souvenirs tandis que ses enfants partaient trimer en usines. Pour les villageois de Prémanon, l'année 72 allait leur servir une overdose de dépaysement. De quoi ridiculiser la télé qui pourtant s'était magiquement substituée aux veillées de famille d'autrefois.

## *l'homme revenu du froid*

Pierre Marc appartient à la race de ces aventuriers qui savent débusquer l'insolite là où l'on subirait l'ennui des dépliants luxueux que diffusent les agences internationales de tourisme. De ces gens qui battent la semelle dans les recoins les plus perdus du globe, Pierre Marc en a la trempe, l'intelligence et, réaliste, sait calculer les risques. Aujourd'hui il est revenu de ses aventures et son nom imprime la publicité des marchands de rêves.

D'origine normande, après plusieurs randonnées dans l'Atlas marocain, Pierre Marc, alors étudiant, découvre la Laponie à 18 ans, en 1957, au cours d'un raid en scooter (pour toute une génération, c'était le temps sacrément ringard du chocolat Poulain, des surbous, du rock et des scoubidou). Rentré en France, Pierre Marc réalise



un reportage sur les nomades Lapons, pour l'exclusivité de « Science et Vie » et remporte le prix Citroën du meilleur voyage dans le monde avec un nouveau périple, en 2 CV cette fois, à travers la Scandinavie.

Durant trois ans, il s'initiera à l'ethnographie puis, à l'instar de Jean Malaurie, repart seul séjourner une année parmi les pasteurs de rennes, à 300 km au nord du Cercle Polaire. Il partagera la vie de ces tribus, assimilera leur langue et leur mode de vie. C'est en 1960 et Pierre Marc assiste, navré, au rapide ethnocide de ces peuplades qu'il a appris à aimer. L'importation de la technologie blanche, par le biais du scooter des neiges, facilite la migration des Lapons et à leur insu tend à les

fixer. Détrôné par le fuel et le moteur, le renne perdra son prestige quasi mythique. Ainsi Pierre Marc vivait-il les dernières errances d'un peuple libre sur les vastes espaces nordiques. L'introduction de la quincaillerie industrielle réussissait là où un découpage de géographie politique avait échoué...

Quoique cinéaste, collaborateur à l'ORTF de François de La Grange, conférencier pour « Connaissances du Monde », aussi bien à Pleyel qu'en province, Pierre Marc dit se recycler car en France, c'est connu, l'ethnologie non seulement ne paie pas mais dès qu'elle est contestée, regorge de ces maints tracas que Robert Jaulin essuya exemplairement. Lédonien d'adoption, affecté directeur

commercial de la Chambre d'agriculture du Jura, Pierre Marc sera chargé de promouvoir les produits franc-comtois et le tourisme rural. En une décennie, il aura donc le loisir de cuisiner la nostalgie aigüe de sa jeunesse vagabonde et de l'épicer du coup de foudre qu'il porte à la Laponie dont il ne s'est vraiment jamais remis. Poète, il l'est, peut-être. Homme d'affaires en tout cas.

Peu à peu, une idée, loufoque au premier regard, géniale si l'on gratte un peu plus au second degré, germera dans son esprit d'aventurier stabilisé au sein d'un foyer : celle d'implanter dans sa France habituelle un morceau de cette chère et lointaine Laponie qui lui manque tant. Dans cette entreprise douteuse, et poussé par les notables du coin qui décèleront aussitôt un formidable appât à gains pour leurs communes, Pierre Marc se tournera vers l'amitié du jurassien Paul-Emile Victor, recueillera les conseils de plusieurs spécialistes en zootechnie, écouterait longuement les propos de Lapons déplacés spécialement sur le terrain qui étudieront la flore, l'exposition au soleil, la proportion des massifs et des prairies. Il obtiendra vite la conviction que le relief de certaines localités haut-jurassiennes conviendrait à son projet.

## *du populaire à revendre*

Empêché d'atterrir par un épais brouillard, d'abord sur l'aérodrome de Dijon-Longwy, puis sur celui de Dôle-Tavaux, un DC 6 de la S.A.S. devait se déposer presque en catastrophe sur les pistes de Lyon-Bron le 10 décembre 72. Affrété exceptionnellement, l'avion, en provenance de Alta, transportait onze rennes capturés quelques jours auparavant en Laponie. Les cervidés, qu'une cargaison de lichens et qu'un couple lapon en costumes traditionnels accompagnaient, étaient ensuite dirigés par route à destination de Prémanon. Le 16 décembre, la désormais « vallée des rennes » était inaugurée en grande pompe par Duhamel, alors ministre aux Affaires culturelles et maire de Dôle, et son acolyte Dumoulin, préfet, tous deux douilletement enfouis dans un traîneau mû par un cervidé hautain et indifférent. Immigré, on n'en garde pas moins sa fierté...

Un trimestre écoulé, et la trésorerie comptabilisait déjà plus de 15 000 visiteurs, qui atteindront les 25 000 au début de l'été 73. Entretiens, un renne adulte se tuait en tombant dans un trou et des quatre jeunes arrivés au





printemps, un seul survivait. L'affaire n'était pas concluante et les vétérinaires du département, mieux formés pour soigner des vaches que des rennes, s'arrachaient les cheveux.

Le 15 décembre 73, dix nouveaux rennes étaient transbordés d'un appareil de l'Uni-Air par les engins de manutention de la Société Solvay et acheminés sur Prémamanon. A la fin du mois, un « Noël Polaire » organisait des courses, des prises au lasso, des rodéos et des distributions de friandises aux gosses émerveillés par un homme en manteau rouge et longue barbe blanche. Du Barnum sans chapiteau !

Trois naissances saluaient avril 74 et deux des petits furent conçus sur place, ce qui permit de croire à l'acclimatation réelle des rennes en Franche-Comté. Mais, en poursuivant le raisonnement admis généralement sur le plateau, si les rennes vivaient il y a 25 000 années dans le Jura, les okapis, que je sache, se reproduisent eux aussi au zoo de Vincennes, ce qui ne signifie pas obligatoirement que leur terre ancestrale se limitait aux champs de la Beauce !

Pour pallier une acclimatation délicate et non évidente, le 29 janvier 75, la harde se grossissait d'une dizaine de têtes nouvelles importées de Laponie par un Dakota vrombissant. Ainsi, trois arrivages successifs totalisaient 31 bêtes, et sans ajouter les naissances, il est curieux de constater qu'en mars 77, elles ne sont que 24... Celles-ci participèrent le 20 mars, à une « fête polaire » où dans la vallée se déroulèrent des démonstrations de courses entre divers équipages attelés, entre autres réjouissances.

A noter que depuis la création de cette étrange vallée à Prémamanon, on

déplaçait les rennes un peu plus loin dans une réserve de 20 ha au Mont Fier, à chaque période estivale. Les animaux souffraient de la chaleur des étés jurassiens. A partir de l'été 75, le troupeau sera déporté en Savoie, à 2 700 m d'altitude, dans les alpages de Méribel, où la végétation rappelle celle du Cap Nord.

A l'écart du village de Prémamanon, de part et d'autre d'une départementale fermée l'hiver, la vallée est située dans une froide combe désertique entourée d'un bois de sapin. Vieille paysanne, Madame Prost, qui vit seule dans une ferme isolée, n'a jamais tant vu d'animation de sa fenêtre depuis décembre 72. Elle loue (« pour le foin ») les 5 à 6 ha de terrains de cette vallée par un bail qu'elle hésite à renouveler. L'invasion touristique n'a changé en rien ses habitudes. Pour elle, le monde s'arrête au seuil de sa porte, qu'il soit franc-comtois, français ou... scandinave ! Cette brave femme, qui ne chevauche pas son cheval d'orgueil, est tout au plus la gardienne symbolique du parc, musée vivant d'un mode de vie rural aujourd'hui disparu.

### Mammoth écrase les prix

Prémamanon. Un dimanche, 15 h. Au confin du village, des barrières entravent la route, fléchée à souhait, vous ne pouvez pas vous tromper. Une guérite sur le talus enneigé sert de guichet où une jeune fille distribue, contre 6 balles, des tickets d'entrée. Le mien aura le n° 2125 ! Quelques dizaines de mètres à pied sur un chemin glissant et l'on franchit le grossier portique en bois de la vallée. Dans un chalet une exposition sur la vie lapone, véritable souk polaire, attend les visi-

teurs et leurs bourses. Dans ce bric-à-brac, les ramures de rennes sont vendues de 30 à 90 F, les peaux de 290 à 340 F, la sérigraphie lapone sur toile est à 200 F des vestes islandaises (superbes) en pure laine sont à 390 F, des pulls (139 F) et des cardigans (196 F) de toutes tailles sont disponibles. Les couteaux à gaine finlandais affichent 36 à 90 F suivant la lame. Les mocassins et pantoufles se bradent à 79,85 ou 90 F, s'il s'agit respectivement de petite, moyenne ou grande taille.

C'est un bazar paumé dans les montagnes, un bazar qui importe directement de Laponie une ethnologie pour week-end qui se veut sérieuse et qui le serait peut-être si malheureusement elle ne sentait pas désagréablement le clinquant, la pacotille, le négoce en un mot. Toutefois, à proximité du chalet, dans un bâtiment préfabriqué, Pierre Marc, toutes les heures, commente un montage audio-visuel intéressant sur ses balades en Laponie et la chaise est comprise dans le prix d'entrée. C'est déjà ça.

Au bas du chalet, les touristes font la queue, attendent qu'un haut-parleur leur signale leur passage numéroté. Un tour de traîneau tiré par des rennes coûte 10 F pour vous et 6 F pour vos gosses s'ils n'ont pas 14 ans. Le convoi est composé de plusieurs traîneaux de 5 places chacun environ, est dirigé par une jeune lapone en costume traditionnel qui avance au pas, et dure, chrono en main, une dizaine de minutes. Si la vitesse vous grise, vous pouvez faire le tour de la vallée en traîneau tiré par un bruyant scooter des neiges que commande un jeune Lapon, lui aussi en costume traditionnel. Ce caprice vous reviendra à 8 F et 6 F pour vos moutards. Cela ira plus vite, mais durera moins longtemps, environ 5 minutes. Puis vous vous précipitez au fond de la vallée où un enclos grillagé, assez grand par rapport aux zoos mais certainement toujours trop étroit pour leurs occupants, abrite la majeure partie du troupeau de rennes, mais aussi quelques bouquetins, mouflons, marmottes et poney d'Islande. Enfin, vos bambins voudront utiliser - gratuitement - les mignonnes patinettes des neiges abandonnées ça et là dans les champs. Gare aux pleurs...

Cette « vallée des rennes » de Prémamanon oscille entre le zoo et le cirque. Et pourtant ce n'est ni l'un ni l'autre. Du zoo, elle a le côté faussement scientifique d'une vulgarisation larguée. Du cirque, elle a indéniablement le côté spectacle, genre Far-West polaire, avec ces bestioles arnachées de cuir, décorées de grelots et attelées. Dommage. L'expérience de Pierre Marc marche, financièrement parlant, et il a large-

ment remboursé ses 20 briques engagées au début de son entreprise. Car c'en est une, déclarée S.A.R.L. au capital de 20 000 F, présidée à titre honorifique par Paul-Emile Victor, et soutenue par la Fédération départementale de protection de la nature.

### la paix blanche n'est pas celle qu'on croit

Socialement, c'est différent. Il est aberrant de prétendre que cette vallée va enrayer l'exode rural régional puisqu'elle est un élément de colonisation touristique, indépendamment de la conscience de son promoteur. Le tourisme vit de la mort de la paysannerie, faudrait y songer quelquefois. Socialement encore, ce qui me gêne, c'est l'exotisme outrancier qui attire comme une mouche le touriste en quête de rêveries. Ethnologiquement, ce qui m'agace le plus là-dedans, c'est l'ambiguïté de vouloir défendre une minorité ethnique agonisante tout en l'exploitant, même involontairement. Les sinistres réserves indiennes des Etats-Unis ne protègent pas leurs locataires, mais les aliènent davantage. Ce qui explique le mouvement du « Red Power ». Verra-t-on un jour la revendication non truquée d'un pouvoir lapone ou esquimau, en marge des instances de charité scandinaves et internationales ? C'est à espérer.

Pour le couple lapone de Prémamanon, qui séjourne ici un mois chaque hiver, l'humiliation devrait être grande, comme serait la mienne si j'avais découvert, au bord d'un lac, lors de mes voyages en Scandinavie, une fermière franc-comtoise en train de traire une montbéliarde bien grasse, ou encore un Breton jouant du biniou pour quelques couronnes royales trébuchantes...

J'ai bien peur que l'expérience ethnozoologique tentée passionnément par Pierre Marc ne devienne rien qu'un amuse-gueule pour populo endimanché. Mais c'était peut-être une compromission inévitable et douloureuse dans un monde régi par les finances. Que Pierre Marc tire des plans sur la comète, que son utopie en laquelle il s'investit pour prouver que l'acclimatation des rennes puis leur élevage est possible en Franche-Comté se réalise tôt ou tard, serait la meilleur récompense des efforts de cet homme décidé. Néanmoins, l'écologie, grande sœur de la zoologie et de l'ethnologie, ignore les œillères. Et dans cette vallée de Prémamanon, plus d'une question demeure posée. Probablement sans réponses. Une vallée quasiment artificielle, ça bouscule pas mal de concepts. Et la vie est ailleurs...

Christian Treillard

## WEINBERG ET LE MORATOIRE NUCLEAIRE

Le physicien américain Alvin Weinberg est un pronucléaire que son intelligence et ses réflexions amènent de temps à autre à lancer des pavés dans la mare. C'est lui qui, par exemple, est l'auteur de la formule « Le pacte avec le diable », conclu par la société avec les techniciens nucléaires en échange d'une source d'énergie illimitée (?).

Le voici qui recommence. Directeur de l'Institute for Energy Analysis à Oak-Ridge, il vient de diriger la rédaction et la publication d'un volumineux rapport en trois volumes sur les consé-

quences économiques et écologiques qu'aurait un moratoire nucléaire aux USA (« Economic and environmental implications of a U.S. nuclear moratorium », Oak-Ridge, Tenn., USA, 1976).

Les partisans classiques de l'énergie nucléaire proclamaient, en particulier à l'occasion des referendums nucléaires en Californie et dans d'autres Etats, qu'un tel moratoire serait un désastre économique. Weinberg n'est pas de cet avis. Il montre d'abord que la perspective d'une croissance rapide de la demande d'énergie est totalement irréaliste. Au moyen d'un autre calcul, il arrive à la conclusion que les scénarios à croissance faible calculés par la Fondation Ford (1 à 1,5 % par an) sont les plus probables (pour un résumé en français du rapport de la Fondation Ford, voir un des appendi-

ces des « Stratégies énergétiques planétaire » d'Amory Lovins, coll. Chr. Bourgeois, 1975). Avec une plus forte croissance, il ne voit pas comment pourrait être consommée l'énergie produite ! En fait, la hausse actuelle du prix de l'énergie - du pétrole en particulier - rend remarquablement rentables les investissements dans les astuces techniques permettant d'économiser l'énergie.

Le modeste accroissement de la production d'énergie aux USA serait facilement assuré, dit le rapport de Weinberg, par une exploitation accrue du très abondant charbon. Grâce aux techniques anti-pollution disponibles, cette combustion accrue dégagerait moins de gaz sulfureux et autres polluants que la combustion actuelle. De même, des mesures de sécurité

accrues permettrait au nombre d'accidents et de silicoses de ne pas dépasser le niveau actuel. L'impact écologique principal serait l'étendue des terres utilisées par l'exploitation minière. Mais les mines d'uranium occupent aussi de l'espace.

Les choses ont bien changé depuis avril 1975 où, au cours d'un débat organisé par « L'Express », Alvin Weinberg affirmait que la fission nucléaire assurerait pendant des millions d'années une production mondiale d'énergie égale à 50 fois le niveau actuel.

Il paraît que Carter a lu avec grand attention le rapport de la Fondation Ford et celui de l'équipe de Weinberg.

Les Amis de la Terre  
Source : « Science » du 14/1/77.



la gueule ouverte aide le plan Barre

THIS IS DEDICATED TO RAYMOND SCHIRMER



Les grévistes de Fessenheim étant sortis vivants de leur jeûne, je leur conseille le maïs aux olives.

Dans une casserole large, on met en vrac et pour quatre : deux poignées de petites olives, un piment gombo en lamelles, une pomme (genre Granny Smith) en petits dés, une boîte de thon au naturel (ou mieux, une tranche de poisson frais juste poêlée dans l'huile d'olive), et, quand c'est la saison, du poivron en conserve, qui n'est pas si mauvais que ça. Couvrir. Feu bien doux. Pendant ce temps, on ébouillante quatre grosses tomates, que l'on pèle et concasse. On y ajoute un filet d'huile d'olive, le jus d'un demi-citron, une cuillerée de crème d'anchois et deux jaunes d'œuf pilés. Poivre. Rajouter, si l'ensemble n'a pas bien l'air pâteux, de l'huile d'olive, en essayant de s'y prendre comme pour une mayonnaise. Verser doucement cette chose d'aspect déroutant sur le reste, et l'y abandonner sans vergogne pendant cinq minutes.

A ce point de notre périple, deux options : on dispose de maïs frais en épi. C'est le bonheur, rien de moins. En ce cas, on poche le maïs et on le sert accompagné de tout le bazar. Option plus vraisemblable, hélas, en ces temps de dérèglement des saisons (et c'est pas les centrales nucléaires qui vont arranger ça...), on a, au fond du placard, deux boîtes de maïs doux en grains.

SOPHISTICATED LADY

Cette semaine, pour faire râler les jamais-contents, une revue sophistiquée qui parle du maquillage, du tatouage et de toutes les formes de déguisement du corps. Des tartines de littérature pour dire le plâtre qu'on s'est mis sur la gueule depuis le début du commencement. Je n'ai pas bien tout compris : le style des gens-qui-passent-leur-vie-à-penser, c'est spécial. Seulement moi je ne suis pas raciste. Que des individus laissent des jours et des nuits à travailler sur des idées, j'admire, et j'essaie de profiter. En l'occurrence, je profite bien : les maquillages du théâtre japonais, la vie des travelos et des méduses-mannequins, les arcanes du tatouage artisanal... Tout y est, plus ce qu'on pense même pas à penser et le reste. Ce sont des choses à lire quand on a les moyens (30 balles). Et pour finir, une réponse à un lecteur pas heureux qui dit que Larmes Blanches est - entre autres - une apologie de Bigeard. Ami, fais un effort : une lecture au premier degré, c'est bien. Essaye quand même le deuxième degré, tu auras des surprises. Tolérez, un peu, bande de râleurs.

A.V.

MAQUILLAGE, numéro récent de Traverses, 30 F, en vente chez les vendeurs de presse sophistiquée et critiquable.

Eh bien figurez-vous que ça ne nous arrête pas. On verse le maïs boîteux dans la casserole, et dès qu'il s'est réchauffé, on sert sans faire de chichis.

Toujours chaud, toujours végétarien et toujours original : le gâteau aux quatre légumes. Il faut des artichauts (au moins trois), des carottes (une livre de petites), des aubergines (deux belles) et des épinards du jugé. Une bonne demie-heure de cuisson pour les artichauts, les carottes en papillote au four vingt minutes, les aubergines à l'étouffée-feu-doux-casserole-huile d'olive-mais-pas-trop, et les épinards dans à peine d'eau et le jus d'un citron jusqu'à la mollesse de bon aloi. Une fois tout ça cuit, on recommence : artichauts débités en petits morceaux, carottes poêlées dans un rien de beurre, aubergines en rondelles, et épinards tels quels. Puis, dans un moule à cake, on dispose dans cet ordre : aubergine (parce qu'elles ont retenu plus de gras), épinards, carottes et enfin artichauts.

Là-dessus, on verse du coulis de tomates, bien intimement uni à de la crème fraîche salée et poivrée.

On glisse le gâteau au four chaud cinq minutes, pas plus, ce que j'en dis c'est juste histoire de réchauffer un brin. On sert aussitôt. Et je vais vous dire une bonne chose : avec des petits croûtons frits, c'est rudement délicieux. Voyez-vous ce que je veux dire ?

Les véritables gourmets auront remarqué que ce n'est pas à proprement parler un vrai gâteau de légumes. Mais, et d'une, l'action se déroule quand même dans un moule à cake. Et de deux, je n'ai aucune idée de ce que c'est un vrai gâteau de légumes. Si quelqu'un pouvait me renseigner, ça me ferait b'en plaisir.

Anne Vergne



bouquin

« L'explosion » : Un livre piège ?

Un livre passionnant, si prenant qu'on n'arrive pas à s'en arracher, sur l'explosion d'une centrale nucléaire : quelle subaine pour les écologistes ! Surtout que la

(et provoqué ainsi un « LOCA »). « Alors, va se dire le lecteur moyen, il suffit de mettre à l'ombre tous ces anarchistes d'antinucléaires, il suffit que des dizaines de policiers fassent constamment des rondes dans chaque centrale, il suffit de renforcer l'appareil répressif pour qu'il n'y ait rien à craindre. » Est-ce bien cela que nous voulons ?

En fait, le saboteur est un élément parfaitement inutile du scénario. Si H.H.

refroidir les centrales thermiques, qu'elles soient classiques ou nucléaires. Seules les centrales nucléaires du bord de mer peuvent fournir du courant. Et il en faut : les électriciens ont poussé le public à s'acheter des climatiseurs et ces appareils pompent encore plus de jus que le chauffage électrique. Il en faut aussi pour pomper l'eau des nappes profondes, pour actionner les trains assiégés par les gens qui cherchent un peu de fraîcheur sur le littoral, etc. Or, imprévoyants de ces conditions climatiques exceptionnelles, les électriciens ont décidé d'effectuer en été la recharge annuelle de combustible dans la moitié de leurs réacteurs nucléaires. Donc, seule la moitié des réacteurs littoraux sont là pour alimenter le pays.

Or, voici que dans l'un d'eux, le plus gros, 1 800 MW, l'on constate des symptômes inquiétants (fuite dans le circuit primaire si c'est un PWR, ennuis de pompes à sodium si c'est un surgénérateur). Les techniciens de la sécurité demandent un arrêt immédiat. Mais la direction du système électrique s'y oppose : impossible. Un trou de 1 800 MW bouleverserait tout le réseau de distribution. Il faudrait procéder à des coupures et

à des délestages. Mais ce n'est plus comme en Bretagne fin 1976 où la coupure pouvait convaincre les gens d'accepter les centrales nucléaires. Voilà plusieurs semaines que nos services de propagande répètent au public que toute la vie du pays est suspendue à nos réacteurs litto-



raux, impossible d'arrêter, débrouillez-vous. Là, un bon romancier pourrait donner un relief saisissant à l'opposition et aux échanges entre les techniciens de la sécurité et les autorités centrales. C'est elles, bien sûr, qui ont le dernier mot. Et l'irréparable arrive !

Voilà un thème possible. Je n'ai hélas pas les qualités de romancier nécessaires pour le traiter. Je le livre à plus habile que moi.

Pierre Samuel



grande presse lui consacre ses colonnes. Et pourtant le livre de Hans Heirich Ziemann risque fort de hâter la venue d'une situation qui nous fait horreur.

Pourquoi ? Tout simplement parce que, dans ce livre, la super centrale Hélios ne saute pas toute seule, parce qu'il faut qu'un saboteur exalté ait placé une bombe près du circuit de refroidissement primaire

Ziemann avait un peu plus réfléchi aux conditions de fonctionnement du système électro-nucléaire, il aurait trouvé des circonstances où l'accident est inhérent à ce système, sans intervention extérieure.

Par exemple, un été très chaud et sec. Les barrages sont vides. Les fleuves n'ont pas assez de débit pour



passéisme

Il arrive que des gens me doivent des sous. Il arrive même qu'ils s'en souviennent, et j'ai bien connu deux ou trois personnes qui m'ont remboursée. Dans ce cas-là qu'est-ce qui se passe ? On fait un chèque. Barré. Je toussotte, je dis : « Ecoute, euh... Tu pourrais pas m'en refaire un, mais pas barré, cette fois ? » Regard étonné du généreux donateur. « Ben pourquoi, t'as pas confiance ? » Et moi d'expliquer que j'ai de la confiance, mais pas de compte en banque, eh oui, que veux-tu je suis ainsi faite : j'aime pas les banques.

« Ah bon ? C'est marrant, ça, maintenant tout le monde en a un, de compte... Ecoute, ça m'intéresse, ce que tu me dis là... Je te téléphone et on en discute ». Re-toux diplomatique. « C'est que, je vais te dire... J'ai pas le téléphone. C'est comme pour la banque, tu vois, ça ne me convainc pas vraiment, j'ai du mal à me faire à la sonnerie ». Ah.

« C'est pas grave, tu passes à la maison, et on dine ensemble. Pour venir, c'est pas dur : après le carrefour des Cigognes, tu prends à gauche et c'est deux kilomètres plus loin, la première maison à main droite ». Et là, je suis navrée, mais je revendique ma tare : pas d'auto non plus. Transports en commun (j'ai assez gueulé pour leur gratuité) en hiver, auto-stop en été. Il n'y a pas de contradiction : autant profiter des bagnoles déjà roulantes, déjà dans la rue et sur les routes. Autant occuper une des trois places vides. Bon. Pour l'auto, ça passe. Quand on a affaire à des écologistes, il faut bien s'habituer à des choses de ce genre. Le téléphone, à la limite, on comprend, et puis ce n'est pas un truc pour fauchés. Mais le compte en banque...

Alors d'un côté on hurle que le profit quelle horreur, et de l'autre, pour des « raisons de commodité », on donne ses sous en dépôt à des individus douteux qui les placent dans des affaires douteuses. Mais à ce tarif-là, camarades, des commodités, il y en a des tas, à profiter de suite : le nucléaire aussi, c'est bien pratique.

A.V.

# LA LEGENDE DES FLEURS

Ish-Shé-Wa et Na-Kté-Pi s'aimaient...

Ainsi naquirent  
le coucou et la primevère. ♥

**C**HAQUE cycle, chaque tour de roue dans le mobile galactique, la terre s'invente une maternité. Ouverte l'été, léchée des vagues, des rivières juste abreuvées du dernier redoux montagnoux, un long orgasme féconde le flux solaire et l'ovule profond de son ventre-feu...



Dans l'éternité des moments qui ont soulevé les montagnes, creusé les vides des plaines, bosselé les collines, fait bruire les marais des vies animales, les saisons apprennent à naître, à s'engrosser l'une de l'autre. Comme les pôles magnétiques, les saisons se sont démarquées et ont radicalisé leur existence et leurs fonctions... Lentement sont nées les particularités des êtres, des activités de l'hiver, celles du printemps, les habitudes et les couleurs de l'été différentes de celles de l'automne...

L'homme est venu un hiver... La chaleur d'une caverne comme matrice, et autour, tout autour, un vaste sommeil, un silence, un froid qui engourdit, des êtres comme la mort, figés, stables, dépouillés de leur chair...

Il fait un ciel gris et tout le milieu sort en contraste de noir et blanc. On peut regarder un champ de neige, se laisser envahir, déséquilibrer par l'uniformité riche du « drame » blanc. L'hiver est une saison merveilleuse pour celui qui oublie de la considérer lointaine ou extérieure, pour celui qui ne la refuse pas... Elle est richesse parce que intérieure, parce que immense, le regard n'est pas distrait et le sang, bouillon figé, donnant avec lenteur la constance de sa force, laisse au cerveau un espace, une mesure inhabituelle... L'hiver est un lieu de vision, l'hiver est temps d'avant naissance.

Le ventre se gonfle, l'aigu des roches se feutre et s'arrondit. Il se crée une suspension des forces, l'ours dort, la marmotte oublie ses cris et enfouie, dort aussi...

Et l'homme, lui aussi, cherche le foyer, ce centre de la maison, ce lien de chaleur... Chaque être, chaque arbre rejoint sa profondeur pour mieux jaillir, pour mieux naître.

Na-Kté-pi, fils de la lune, force jaune, et Ish-shé-wa, fille de l'eau calme sur laquelle vivent les canards et s'envo-



lent les flamands roses, s'aimaient. Na-Kté-Pi habitait un monde nocturne, il était la chouette, le renard silencieux dont les pas marquent à peine le sol mou, la chauve-souris, frontière de la vie terrestre et céleste. Il était cette boule d'or blanc, brillance des ciels bleus de la nuit. Cette luminosité qui donne aux humains de la folie et des envies de vivre en riant...

Il était un immense sexe d'où jaillissait la nocturnité : la lumière du monde sans lumière. Et Ish-shé-wa, cette fille de l'eau calme, reflétait la caresse de Na-Kté-pi dans sa tendresse humide. Elle était cette floraison de roseaux, bruissant, elle était l'envol des aigrettes, l'aile d'un busard, elle était la colonie de foulques au bec blanc et ce radeau d'herbes, nénuphars hantés des grenouilles, saule lancinant, faussement triste...

Ish-shé-wa était la force de l'eau sans fond, de la liquidité sans forme... Quelquefois, alors que Na-Kté-pi éclaboussait Ish-shé-wa, étang amoureux de lune, des jeunes gens venaient troubler leur union. Filles et fils d'hommes et de femmes, au temps de l'équinoxe, au temps des lunes pleines comme des soleils ; les rives d'Ish-shé-wa, l'eau d'Ish-shé-wa baignaient des corps neufs... Les rayons lunaires de Na-Kté-pi les inondaient d'envies. Ainsi des tendresses conjuguées du fils de la lune et de la fille de l'eau calme, naissaient l'union, le passage, la fusion du plaisir...



Dans le cycle des saisons, Ish-shé-wa et Na-Kté-pi avaient une étrange place : à la charnière de l'hiver ils annonçaient le printemps. Ils annonçaient la naissance du multiple, du coloré, du chaud, du vivant agité : le printemps, ce temps, ivre de vies bougeantes.

Généralement, l'éclatement, la naissance se reconnaissent à la poussée de la fleur des neiges... Courageuse, hissée de forces incroyables, crocus blanc, elle perceait l'étendue endormie. Cette agression devietouchait toutes les formes figées : mille herbes, mille vies

d'arbres s'imaginaient des couleurs, du vert neuf proche de l'émeraude, des bourgeons d'argent et d'or, d'incroyables retours d'oiseaux chanteurs... et l'homme dans un baillement se mettait à courir au soleil... et le mâle du chevreuil, le brocard fou des sèves montantes, symbole hirsute d'un « Pan » païen, se tendait vers les chevrettes.

Chaque année, chaque retour du printemps, Ish-shé-wa et Na-Kté-pi usaient d'énergies fantastiques pour annoncer cette vision nouvelle de la création. Ils étaient « toutes-les-forces » en marche... Cette dépense d'énergie avait vidé Ish-shé-wa. Mille ans elle a annoncé le printemps. Et Na-Kté-pi, sans sourire, loin de toutes forces, perdait sa prodigalité. Parfois même, ils ne pouvaient se faire l'amour, ni laisser coïncider leur pouvoirs et enfanter des forces neuves à leurs désirs mutuels. Ish-shé-wa allait mourir.



Pourtant, plongée au profond de son être humide, pénétrée par la tiédeur pâle de Na-Kté-pi lunaire, elle s'imaginait une éternité...

Tendrement, secrètement, elle replia ses caresses fluides et modela un être de verdure... Na-Kté-pi, baigné de lune, fit de même, il suivit cette création qu'inventait Ish-shé-wa en s'éteignant doucement... Pas à pas, la lente alchimie, encouragée par les bêtes de l'étang et de la nuit, les rendaient « autres ».

Au matin d'un 21 mars, deux pousses vertes grandissaient sur deux fantômes éteints... Au pied de l'étang, un hérisson, boule de crainte nocturne, avance vers un bouquet de fleurs jaunes, belles, aux pétales, cœurs sertis sur une odeur secrète : l'odeur, désormais du printemps, de « tous printemps »...

Na-Kté-pi est devenu le « coucou d'or » et Ish-shé-wa, la primevère au cœur épanoui. Et nul ne s'est trompé, la primevère est la première fleur du printemps. Le printemps est le premier. La première du premier... Na-Kté-pi et Ish-shé-wa sont ainsi « depuis et pour longtemps »...

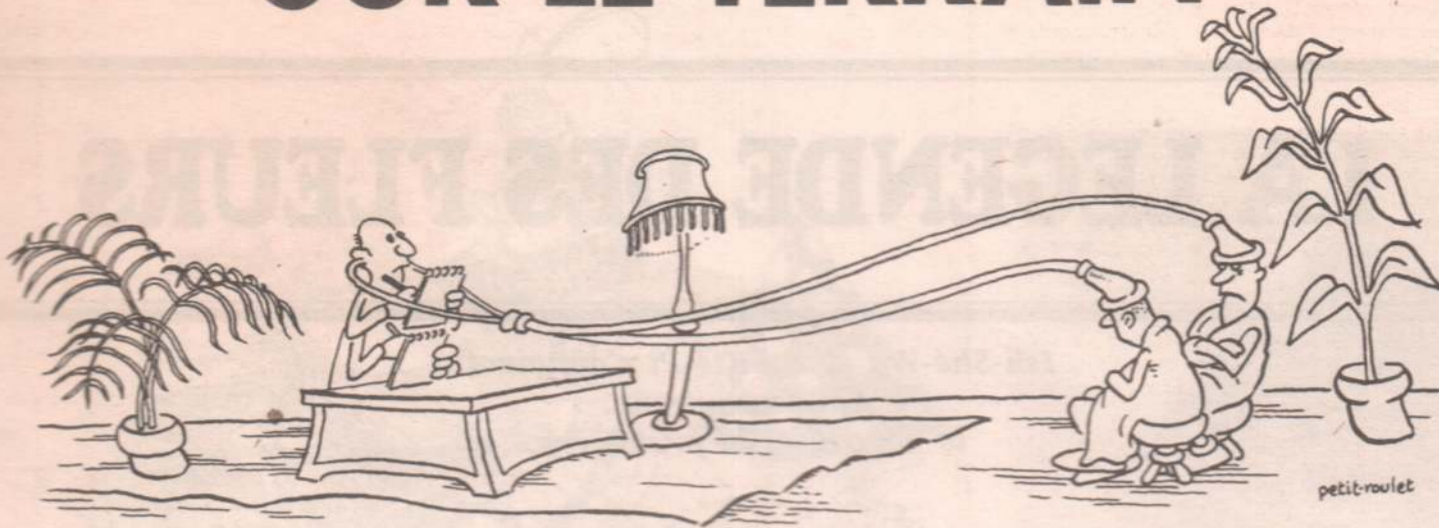
Tant que les enfants pourront les cueillir au bord des prairies fraîches...

Tant que les hommes croient aux légendes qui fabriquent les fleurs...

Asselin



# SUR LE TERRAIN



## lutte anti-nucléaire

**MONS-BELGIQUE.** Projection du film « Toujours plus de centrales nucléaires », le jeudi 17 mars, à 20 h, « Aux Chevaliers », grand place à Mons. La projection sera suivie d'un débat.

**EXPOSITION.** Le Comité de défense et sauvegarde de la montagne bourbonnaise, prépare une importante exposition sur l'énergie nucléaire et ses dangers. Les comités antinucléaires qui veulent en profiter pour faire connaître leur lutte, peuvent envoyer tracts, informations, affiches, revues, autocollants, en quantité suffisante et le plus tôt possible.

Comité de défense et sauvegarde de la montagne bourbonnaise, le Pouthier, la Chapelle, 03 300 Cusset.

**GLOWN ATOMIQUE.** Jean Kergrist sera le jeudi 10 mars, à Uguine et le vendredi 11 mars, salle du Val des roses, à Albertville. Il est invité par le comité Malville; contact : Mme Roulet, résidence l'Hermitage, chemin du Paradis, 73 200 Albertville.

**PARIS.** Le centre culturel de Censier organise une soirée information-débat sur les conséquences du plan de construction des centrales nucléaires. Au programme : la projection du film « Condamnés à réussir », la projection de diapositives, un débat avec la participation du Comité de Réflexion et d'Information sur le Nucléaire et de la CFDT du CEA. Cette soirée aura lieu le mardi 15 mars, à 20 h 30, au centre culturel de Censier, 3 à 5 rue Censier ; 5<sup>e</sup> étage, 75005 Paris.

**LE COMMANDANT COUSTEAU DENONCE L'ÉNERGIE NUCLEAIRE.** Le commandant Cousteau, c'est « la mer », ou plutôt « sous la mer ». Il semble qu'il n'ait pas rencontré que des poissons merveilleux et des coraux sains, mais beaucoup d'hydrocarbures et des fûts de déchets nucléaires éventrés. Dans un supplément à son numéro 120, Combat non violent publie les déclarations du Commandant Cousteau, faites à Châlon sur Saône, en janvier 1977. Demandez ce supplément spécial, un enrichissement de vos arguments contre le nucléaire, en écrivant à Combat non violent, B.P. 26, 71 800 La Clayette. Tél : (85) 28 00 24.

**JOURNEES NATIONALES D'ACTION ANTINUCLÉAIRE.** Des propositions d'action ont été faites au cours des assises contre Super-Phénix, à Morestel, les 19 et 20 février dernier. Certains comités jugent utile de relancer l'appel vu le faible écho donné à ces idées qui ne sont venues qu'au cours des Assises, d'où un constant décalage par rapport au plan de travail et aux autres suggestions.

## AUTORÉDUCTION 15 % ÉLECTRICITÉ

Le 1<sup>er</sup> mars 1976, pour financer sa politique « tout nucléaire », EDF augmentait ses tarifs de 15 %. Aussitôt, partout en France, plusieurs personnes refusaient cette augmentation, de manière individuelle, puis collective, en auto-réduisant leur facture d'électricité.

Devant ce mouvement qui s'amplifie, EDF réagit de manière désorganisée. Il s'agit maintenant de terrasser la bête !

Lors des assises sur Malville des 19 et 20 février 77, des groupes ont travaillé dans des conditions de détermination et de clarté, qui doivent conduire les premières séries d'auto-réductions à la réussite, afin de passer très vite à un stade plus radical.

Voici le texte qui a été lu à la fin des assises contre Super-Phénix, à Morestel, les 19 et 20 février dernier. L'action d'auto-réduction 15 % Electricité s'inscrit dans une campagne contre le dévoiement du service public, contre le « tout nucléaire », les publicités abusives contre le fait de pousser à la consommation. C'est une action minimum de légitime défense !

C'est un avertissement lancé à EDF avant les prochaines augmentations de tarif. Les objectifs sont :

- d'offrir aux opposants du nucléaire une façon concrète d'exprimer leur refus au surgénérateur de Malville. Nous pouvons être des milliers, fin 77.
- de dynamiser par l'action, nos efforts d'information.
- de gripper les rouages d'EDF, tout en créant parallèlement à l'intérieur d'EDF une solidarité avec les opposants au nucléaire par une campagne d'explication ;
- de faire prendre conscience des rapports presque organiques qui nous lient à l'énergie.

Pour cela nous appelons tout le monde à faire supprimer les prélèvements automatiques des factures EDF.

Nous appelons surtout à la création partout où c'est possible, de groupes auto-réduction 15 % EDF, pour populariser et organiser sur place une auto-réduction collective.

Dans un premier temps : chacun

réduit de 15 % sa facture électricité hors taxes et attend la lettre recommandée d'EDF leur demandant de payer. On paye alors ces 15 % en allant si possible en groupe, dans les locaux d'EDF protester et distribuer des tracts, etc.

Aucun compteur ne peut alors être coupé !

Dès que le groupe atteint un nombre qu'il juge suffisant, il ouvre un contentieux avec EDF auprès d'avocats ou d'huissiers, bloquant les sommes auto-réduites à la Caisse des Dépôts et Consignations, tant qu'EDF n'arrête pas les travaux de Super-Phénix.

Ceci est une proposition et c'est l'action menée par les premiers groupes qui va permettre de déterminer les suites à donner.

Chaque groupe est autonome et détermine donc les modalités d'actions sur place (par exemple : information auprès du personnel EDF).

Il pourra disposer du matériel fourni par l'APRE, 12, rue Neuve du Pâtis, 45200 Montargis. Tél : (38) 85 56 15 : une plaquette présentant l'action auto-réduction EDF 15 %, et une affiche réalisée par le comité de Toulouse, imprimée par l'APRE. Une autre affiche est proposée par le groupe auto-réduction de Grenoble : 1, rue Emile Zola, qui se charge aussi de la coordination de toute la région Rhône-Alpes.

Une coordination nationale mettant en contact les isolés, faisant circuler entre les groupes l'information (actions entreprises, adresses des groupes et isolés, avancement des travaux sur le plan juridique, etc.), sera assurée par le Groupe Auto-réduction 15 % EDF, 3, rue Danton, 31400 Toulouse, jusqu'à la prochaine assemblée générale de Pâques 1977.

A Paris, la CANIF propose à tous les intéressés d'assister à une réunion d'information et de lancement, sur Paris, des autoréductions 15 % EDF, le jeudi 17 mars, à 20 h 30 au centre Montsouris, 8, villa du Parc Montsouris, 75013 Paris. Métro : Cité Universitaire. CANIF, cité fleurie, 65, Bd Arago, 75013 Paris.

Les actions proposées sont soit efficaces à long terme comme la campagne autoréduction de 15 % de sa facture EDF, soit relativement lointaines : le rassemblement de juillet, soit à popularisation restreinte : interventions sur le chantier, harcèlement, interception des convois...

Sans évidemment rien rejeter de ces propositions, il semble nécessaire à quelques groupes de les compléter par une entreprise

visant à en combler les carences.

L'organisation de journées nationales dans l'optique définie d'abord dans certaines commissions, puis par une réunion de représentants des comités de Chambéry, Marseille, Clermont Ferrand, Nîmes, le dimanche 20 février, répondait à ce besoin.

Il faut susciter l'intérêt du public le plus large à la lutte contre Super-Phénix, en cristallisant l'évolution du mouvement, depuis

les assises jusqu'à l'été, par des jalons spectaculaires. Il ne faut pas que la réalisation de ce projet vienne contrecarrer le déroulement du travail de fond (opération 15 %, ou préparation du rassemblement de juillet), en accaparant trop de temps et d'énergie. Au contraire, ces journées doivent jouer un rôle de promotion et de soutien aux grandes lignes de la lutte.

D'où l'intérêt de leur caractère national pour amplifier l'écho des efforts limités, ainsi que pour marquer la généralisation de la mobilisation.

D'où également la nécessité d'expériences répétées pour insister sur l'aspect évolutif du combat. Et en ce sens, une seule manifestation commune, à Pâques, risque d'être perçue comme un feu de paille et de ne pas maintenir l'attention générale jusqu'à l'été.

Le programme suggéré par les groupes suscités est donc le suivant :

**Trois journées nationales sur des thèmes communs**, pour mieux marquer le coup, mais suffisamment larges pour permettre de nombreuses variantes.

**Mercredi 23 mars** : parcoures à vélo ou défilé carnavalesque dans la ville, aboutissant au bureau EDF local. Type d'intervention à choisir. Préparation de la journée du 23 juin.

**Samedi 23 avril** : Procession se rendant au monument aux morts du coin, afin d'installer à côté de celui-ci un monument symbolique aux futurs irradiés ou carrément au programme nucléaire défunt en anticipant un peu ! Propagande pour la journée du 23 juin.

**Jeudi 23 juin** : cette journée demandera un investissement un peu plus grand en temps et en efforts : il s'agit de proposer un boycott de l'électricité pour la soirée du 23 juin. Donc, à populariser à tous les niveaux : particuliers, commerçants, voire même obtenir la complicité des travailleurs dans le domaine de l'éclairage public.

Chaque groupe régional pourra mener ces actions de façon autonome sans prise en charge particulière des comités de la région de Malville.

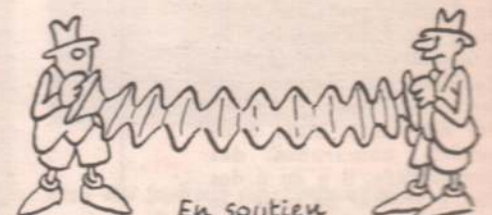
Comité Malville, 2, rue Philippe Girard, 13 001 Marseille.

Comité anti-nucléaire, mouvement écologique clermontois, 3, rue du Maréchal Joffre, 63 000 Clermont-Ferrand.

## anti-militarisme non-violence

**PROCES.** Encore deux renvoyeurs de livret militaire convoqués devant les tribunaux. Daniel Baudry est convoqué au tribunal de Saumur, le 18 mars, il avait renvoyé son livret en 1973. Une soirée-débat avec la projection d'un film sur le Larzac est prévue le jeudi 17 mars, le lieu n'est pas encore fixé. Une lettre de soutien, adressée au président du tribunal de Saumur, est toujours recommandée. Si d'autres personnes ont envie de renvoyer aussi leur livret militaire, qu'elles n'hésitent pas à profiter de l'occasion.

Pour tout contact : Daniel Baudry, Le teil, 49 150 Le Guédéniau. Jacky Lambertson qui avait renvoyé son livret à l'occasion du procès de J.L. Soulié, passera au tribunal correctionnel de Metz le 16 mars, à 14 h. Les réflexions précédentes sont toujours valables ! Contact : pedot et Lambertson N° 101 Fouligny, 57 220 Boulay.



En soutien à COMBAT NON-VIOLENT et au centre des CIRCAUDS  
Vendredi 11 mars à 19 h 30 au CCO  
39 rue Courteline à Villeurbanne.  
musique pour tous les goûts et bal folk. entrée 10 frs. Buffet bio!



**EVRY.** Violence et non violence, sera le thème d'un débat à « Aire Libre » 3311, allée haute de l'Agora, 91000 Evry, le vendredi 11 mars à 20 h 30, en présence de Jean-Marie Muller, militant et écrivain non violent, et d'une communauté non violente qui expliquera sa démarche.

## tutti frutti

### HALTE AU MASSACRE DES RENARDS.

Plusieurs centaines de manifestants se sont rassemblés, le samedi 5 mars, dans l'après-midi, devant l'Office national de la chasse, avenue de Wagram, à Paris, pour protester contre le massacre des renards. La manifestation se dirigea ensuite vers la Porte Maillot. Elle fut très spectaculaire : des manifestants en tenue de bagnards et portant des masques de renards précédaient un orchestre, une énorme tête de renard, un renard vivant, et le car de Paris-Ecologie.

Des terriers furent symboliquement creusés dans des squares. Les pancartes disaient entre autres : « Renards-taulards, même combat », « un génocide à votre porte : les renards », « des renardeaux achevés à coups de pelles ».

La manifestation était organisée par le Rassemblement des Opposants à la Chasse (ROC, 21, rue d'Aboukir, 75002 Paris) et les Amis des renards et autres puants (ARAP, 50, rue Molitor 75016 Paris). Cette dernière association vient d'éditer une très belle affiche pour la défense des renards. 50 F les 10.

**SURPOPULATION.** Deux hommes sur trois meurent de faim, les ressources du globe s'épuisent, le groupe Etienne de la Boétie (Fédération anarchiste) soulignera les problèmes posés par la surpopulation, lors d'une conférence publique et contradictoire avec Maurice Laisant, auteur du livre : « La pilule ou la bombe ? » le jeudi 10 mars, à 20 h 30, à la MJC Courbevoie 184 Bd Saint Denis. Métro Pont de Levallois. Bus 175 ou 164.

**BRUNOY.** Une liste de candidats écologiques, formée par des militants du comité de défense de la nature et de l'environnement du Val d'Yerres, est présentée pour les municipales à Brunoy. Comité de défense de la nature et de l'environnement du Val d'Yerres, 8 bis, rue des Carrouges, 91 800 Brunoy.

**MONTÉLIMAR.** Une liste « Écologie et autogestion », composée de cinq membres d'associations de défense de l'environnement, de quatre membres du PSU, de deux syndicalistes et d'individus a été déposée. La permanence d'Écologie et autogestion se tient 119 bis, rue P. Julien, 26 000 Montélimar.

**EPINAY.** Le groupe écologique de la MJC d'Orgefont invite les personnes intéressées par les problèmes de l'alimentation, le nucléaire, l'urbanisme, les technologies douces à le rejoindre. Il se réunit tous les jeudis à 19 h 30, à la MJC, rue de la Tête St Médard, 93 800 Epinay.



Soirée Rock-Jazz  
le samedi 12 mars vers 20h  
à la fac St Charles, Marseille.  
pour soutenir LA CRIÉE.

**TELEVISION.** Les lundi 14, mardi 15, jeudi 17 mars, l'émission de 18 h sur TF1 propose une enquête sur le circuit des médicaments. Seront évoqués : les problèmes des pharmaciens mutualistes, la surconsommation médicamenteuse, la santé de la population face aux intérêts de l'industrie pharmaceutique.

## POUR LIRE DANS L'ISOLOIR EN ATTENDANT LE BULLETIN DE VOTE

● Le GIAM (Groupe information aménagement) consacre le premier numéro de sa revue « Territoire à prendre » à l'enjeu municipal. Il décortique d'abord « l'institution communale, citadelle de la bourgeoisie », dénonce le rapport Guichard comme une tentative de renforcer le contrôle social dans la commune sous couvert d'une participation accrue. Il rejette comme réformistes les propositions de la gauche.

Pour les rédacteurs de « Territoire à prendre », il faut bien distinguer entre deux « lignes » de critiques des notables communaux : la première, réformiste et intégratrice, met l'accent sur le partage du pouvoir, le contrôle des élus, la démocratie communale. Contre le pouvoir absolu du maire, cette ligne propose une structure de participation-formation-information.

La deuxième ligne dénonce l'alliance des notables (anciens et nouveaux) et des monopoles. Elle dit non au rapport Guichard, dénonce les « bons » gestionnaires, met la municipalité au service des luttes urbaines et ouvrières, ouvre les livres de comptes et crée des commissions d'enquête populaires sur la commune et la vie quotidienne. Plus qu'au système électoral, les animateurs du GIAM font confiance aux luttes dans les quartiers et dans les communes pour changer la ville.

Cette brochure a été réalisée par l'équipe de travail « pouvoir local » du GIAM de Toulouse et n'engage que celle-ci. Prix du numéro : 7 F. GIAM, 30, rue Gratien Arnould, 31 Toulouse. 19, rue des Gobelins, 75013 Paris.

● Mieux vaut tard que jamais ! Une dizaine de jours avant le premier tour,

les Amis de la Terre viennent de publier leurs propositions municipales. Elles sont regroupées dans un numéro spécial de « La Baleine », « pour des communes écologiques ». Son slogan : « A nous d'agir ». Après une présentation de la commune telle qu'elle est aujourd'hui, les Amis de la Terre dressent un portrait de la commune telle qu'ils la veulent dans tous les domaines. Ils recensent ensuite quelques initiatives communales : synthèse des réponses des groupes écologiques à un questionnaire sur les municipalités et l'environnement, entretien avec le groupe Vidéo 00 sur les expériences d'autogestion communale à Coupvray, Vandoncourt, Grande Synthe, etc. La brochure se termine sur un recensement des tactiques de lutte et un lexique des municipales. Prix : 10 F. 117, avenue de Choisy, 75013 Paris.

● « Le Sauvage » publie aussi son « spécial élections » : « le pari des écologistes pour Paris » (7 F dans les kiosques). En 76 pages, il fait le tour des dix-huit circonscriptions de la capitale : présentation des candidats Paris-Ecologie, de leur programme de quartier, points chauds des luttes et bonnes adresses dans chaque arrondissement. Un des mérites de ce recensement est de faire apparaître les contradictions qui subsistent au sein de la nébuleuse Paris-Ecologie. En cadeau surprise : les comiques déclarations de Chirac et Ornano sur l'environnement, et un survol des candidats en banlieue, sous le titre judicieusement choisi : « Banlieue Ecologie ».

L.S.

Monsieur Roland Charvot, Président de Nature et Progrès  
serait heureux que vous honoriez de votre présence  
l'inauguration par  
Monsieur Michel d'Ornano  
Ministre de l'Industrie et de la Recherche  
du  
Salon du Mieux Vivre  
"Marjolaine 1977"  
à la salle des fêtes  
Samedi 12 Mars 1977, 15 heures  
Salle des Fêtes, hall de la Bastille  
R.I.F.F. C.P. de Paris - Boulevard 75008 Paris. Tel. 522.99.26 - 522.77.57

De longue date, « la Gueule Ouverte » avait réservé un stand à Marjolaine, salon du « mieux vivre » et du naturel organisé par Nature et Progrès.

En accord avec la librairie Entente, qui devait partager le stand avec nous, nous avons décidé de retirer notre participation. Nous ne pouvons accepter de cautionner un salon prétendument écologique inauguré par le ministre de l'industrie nucléaire. Nous ne pouvons accepter de cautionner un salon prétendument apolitique inauguré la veille du premier tour des élections municipales (le samedi 12 mars) par un des principaux candidats à la mairie de Paris.

Les écologistes se doivent de réagir énergiquement contre cette mascarade.

La G.O.

Pour ceux qui veulent aller exprimer leur protestation, Marjolaine 77 a lieu du 12 au 20 mars au hall d'exposition de la Bastille à Paris. Tous les jours de 12 h à 20 h. Samedi et dimanche de 10 à 20 h. Mercredi de 12 h à 23 h. Prix d'entrée : 8 F. Demi-tarif entre 8 et 12 ans. Outre Michel d'Ornano et autres cosmétiques vaguement « naturels », on trouve à Marjolaine des aliments biologiques de qualité plus ou moins sérieuse vendus en direct par des agriculteurs, des artisans, du matériel d'énergies douces, etc. Des débats, conférences et table-rondes sont prévues sur des sujets variés. A vous de choisir !

**ALFORTVILLE.** Réunion d'information, avec projection de film suivi d'un débat, sur Amnesty international, ses buts, ses moyens, son efficacité, à la MJC d'Alfortville, 36, rue Raymond Jaclard, le vendredi 11 mars à 20 h 45.

**LILLE.** Le vendredi 11 mars, au palais de justice aura lieu le procès de l'Association haubordinoise contre la pollution et le bruit contre la Société de Production du Maïs. Epilogue d'une lutte qui dure depuis dix ans.

**DAMMARIÉ LES LYS.** Le foyer culturel propose, du 7 au 12 mars, un « tour d'horizon sur l'écologie ». Le jeudi 10 mars, à 20 h 30, un débat sur l'agriculture et l'alimentation biologique sera animé par Jacques Bonnard de Nature et Progrès. Le vendredi 11 mars à 20 h 30, la projection du film « Voyage dans les centrales de la terre », précèdera un débat sur l'énergie nucléaire. Le samedi 12 mars, soirée chanson avec Jacques André.

Mouva symboliquement  
candidat antinucléaire aux  
municipales à Paris, prendra  
la parole devant le siège de  
l'EDF, 32 rue Monceau entre  
12 et 14h le vendredi 11 mars.

**LE COMITÉ D'ACTION DES PRISONNIERS PRÉSENTE UNE LISTE CONTRE D'ORNANO.** « La prison, ça n'est jamais fini. Une fois la peine de prison accomplie, il y a toutes les peines accessoires, telles que l'interdiction d'exercer ses droits civiques, et les problèmes occasionnés par le casier judiciaire. Et pourtant, théoriquement, les prisonniers, en sortant de taule, sont réputés « avoir payé ». Ce système des peines accessoires revient à les enfermer dans un ghetto après les avoir enfermés en prison. Pourtant nous sommes autorisés à payer des impôts ! Nous appelons chacun, quels que soient, par ailleurs ses intentions de vote, non à apporter ses suffrages, mais simplement à nous soutenir dans notre combat en faveur de ce droit « d'hommes libres » que nous réclamons ; le droit de vote, ne serait-ce que pour avoir le droit de s'abstenir ».

Le CAP, 15, rue des Trois Frères, 75018 Paris.

Changement de couches.

Le vieux journaliste Arthur attaqué (?) personnellement sur le problème de l'éco-sabotage par le jeune Burgunder dans « Ecologie » ne fatiguera pas ses vieux os à répondre longuement. On ne tire pas sur les corbillards surtout lorsqu'ils ont une bronchite chronique !

**PRESSE FEMINISTE.** Une rencontre de la presse féministe européenne aura lieu, le samedi 12 mars, à l'AGECA, 177 rue de Charonne, 75011 Paris, à partir de 14 h. Une fête est prévue en soirée avec « Les Jeanes », « Les ballets de la cité », des musiciennes et des chanteuses. L'organisation est assurée par « L'information des femmes », « Nouvelles féministes », « Sorcières », « Histoire d'elles ».

« Le cri des murs » journal mural un numéro spécial municipales vient de paraître. A commander au « cri des murs », BP 8 75521 Paris Cedex 11 - 10 ex : 17 frs. - 1 ex : 3 frs. Tel. 200.40.50.

« La Gueule Ouverte »  
fondateur : Pierre Fournier  
directrice de la publication :  
Isabelle Cabut  
responsable de la rédaction : Arthur  
secrétaire de rédaction : Laurent Samuel  
maquette : Rose Dentin  
assistant à la maquette : Petit-Roulet  
administration :  
« les éditions PATATRAS ! »  
société de presse au capital de 2 100 F  
117, avenue de Choisy, 75 013 Paris.  
Tél : 707 41 19.  
composition et photogravure : Graphiti  
5, rue des Petits-Hôtels, 75 010 Paris.  
imprimerie : « Les Marchés de France »  
44, rue de l'Ermitage, 75020 Paris.  
abonnements : un an : 180 F ;  
6 mois : 95 F ; 3 mois : 50 F  
par chèque bancaire  
chèque postal ou mandat  
adressé aux éditions Patatras,  
117, avenue de Choisy  
75013 Paris



# élections municipales

## lille

« Vous êtes des irresponsables ! », lança le journaliste de « Nord-Eclair » (carte du PS en poche), aux écologistes qui venaient d'annoncer leur liste à la presse. « Ce n'est pas votre rôle de faire de la politique », affirmait-il. Et, pour bien le leur montrer, il écrivit quelques jours plus tard un article expliquant que Ségard avait fait rebrancher le téléphone des Amis de la Terre, par amitié. Information truquée, évidemment, qu'il justifia en leur disant : « Puisque vous vous lancez dans la politique, attendez-vous à ce genre de coups bas politiques ! »

On voit l'ambiance : les sondages donnant 10% à la liste verte, le socialiste Mauroy ne pourra battre le secrétaire d'Etat aux PTT Ségard qu'au second tour, aussi les social-médiocrates de Lille nourrissent-ils un fort ressentiment envers les AT. Ressentiment exacerbé par deux faits situés au cœur de la campagne électorale : les critiques que formule la liste verte à la gestion du PS, son programme-commune et la tentative de récupération de l'écologie par Ségard.

Lille, c'est 200 000 habitants, capitale d'une métropole d'un million d'habitants. C'est un centre tertiaire, flanqué de deux vieux quartiers en rénovation, ceinturé d'autoroutes et prolongé d'une ville nouvelle. Lille, c'est aussi la bagnole au pouvoir, des transports en commun assurés (mal) par une société privée qui fait payer cher ses services, le projet grandiose, prestigieux et coûteux d'un métro. C'est une pollution atmosphérique record. C'est la Deûle, la rivière la plus polluée d'Europe. C'est un unique espace vert que va bientôt percer un périphérique. C'est un habitat insalubre qu'on rase pour y construire des tours, c'est l'exode des prolétaires vers les HLM de banlieue. C'est les immigrés entassés dans les maisons délabrées, les nomades chassés hors de la ville, les vieux parqués dans un hospice croulant. C'est le scandale immobilier du Diplodocus, en plein cœur de la ville. C'est un stade inutile de 5 milliards construit pour le prestige. C'est une centralisation qui fait de Roubaix et Tourcoing des villes de banlieue... Et tout cela est assumé, rose aux dents et conscience tranquille, par le PS.

La liste verte ne se prive pas de réclamer des comptes à la municipalité... Elle n'hésite pas non plus à dénoncer l'attitude paternaliste et méprisante de Mauroy envers les associations et les comités de quartier : si des représentants de ceux-ci sont inscrits sur la liste, c'est bien pour revendiquer une participation à la vie publique que refuse le maire de Lille. La liste verte, donc, intitulée « Pour l'autogestion et l'écologie », prend position sur des problèmes lillois précis, et propose un programme inspiré de la Charte de Saint Omer.

Elle parvient donc facilement à montrer en quoi sa vision de l'écologie diffère de celle de Ségard qui se voudrait le champion de l'écologie : il promet « de l'eau, de l'air pur et de verts horizons pour les Lillois », prévoit de créer « une verte toile d'araignée de chemins piétonniers et de pistes cyclables », envisage des plans d'eau, des kiosques à musique sur les places, des orgues de barbarie au coin des rues, tonitrué qu'il se bat pour la qualité de la vie ! Mieux encore : il propose de créer un institut universitaire d'écologie accueillant des penseurs comme Illich... Toujours plus : il intitule l'association qui le soutient « Les amis de Norbert », ce qui sonne étrangement comme « Les Amis de la Terre ». Encore pire : il réussit à séduire le directeur de publication de « Légitime défense », l'organe des AT de Lille, et à l'inscrire sur sa liste...

Submergé par ce flot verdâtre, Mauroy joue la surenchère, réunit en toute hâte un conseil municipal consacré à l'environnement où l'on décide, dans une ambiance tendue, de concéder la plantation de quelques arbres, d'installer une maison de l'environnement, de pratiquer une pseudo-concertation en mettant une mairie par quartier, pour « retrouver le souvenir du village perdu »...

De part et d'autre, c'est vraiment la diarrhée verte, et seuls les écologistes restent calmes : ils rappellent gentiment que Ségard a vendu des centrales nucléaires à l'Afrique du Sud et des armes un peu partout, que Mauroy a déclaré que « s'opposer à l'énergie nucléaire est un crime contre l'intelligence ». Et ils essaient, avec les militants du PSU inscrits sur leur liste, de rapprocher les notions d'écologie et d'autogestion, d'affiner leurs analyses dans le domaine des relations sociales et de la vie dans l'entreprise, ils essaient, avec les représentants des comités de quartier, d'imaginer une réelle prise de pouvoir des habitants sur leur vie. Eux progressent, dans leur réflexion, durant cette campagne municipale, alors que les autres piétinent lamentablement... C'est peut-être un des points fondamentaux de ces élections.

Jean-Luc Porquet

Adresse des AT : 51, rue de Gand, Tél : 52 90 25.  
Allez les aider, il y a du boulot pour tous !

## montmorency

Je tiens à préciser tout d'abord, que c'est à la fois en tant que militante de l'association SOS-Montmorency et collaboratrice à l'hebdomadaire « La Gueule Ouverte » que je m'exprime. Et c'est à ce double titre, chers lecteurs, que je m'autorise à faire cette déclaration : BEAUTE, OUI, BETON, NON.

Et j'estime être bien placée pour le savoir.



Moi, Monsieur, j'habite depuis plus de vingt ans à Montmorency, petite localité de vingt mille âmes en Val d'Oise. J'ai été à l'école ici, Monsieur, j'ai été au lycée ici, j'ai toujours fait mes commissions ici, particulièrement chez Madame Martin, la marchande de produits diététiques de la place des Cerisiers. Je contribue à la sauvegarde de ma commune depuis deux ans, Monsieur, c'est même comme ça que je suis devenue écologiste. Je ne pouvais plus assister sans rien faire au ravage de ma ville par les appétits féroces des promoteurs doublés de l'indigence intellectuelle des architectes.

On voulait des toits, ils nous ont mis des tours.

Naguère encore, Montmorency était le dernier rempart de verdure à la lisière d'une banlieue qui ne cesse d'étendre son univers de béton, comme dit un de mes copains. J'ajouterai, pour ce qui me concerne : le nom de Montmorency était associé à la prestigieuse cerise à l'eau de vie, contribution non négligeable à notre gastronomie française. Parmi les curiosités, Montmorency abrite en ses verts feuillages l'Ermitage de Jean-Jacques Rousseau (dont la statue en simili-plâtre orne une de nos plus belles places...) l'Auberge du Cheval Blanc, où je fis et je fais encore de longues stations, une place du marché à l'ancienne, une église d'époque et quelques vieilles rues pleines de poésie et d'ombrages.

Il a fallu qu'ils fichent tout en l'air.

Ça a commencé quand j'étais au lycée. On avait classe dans un petit manoir délabré perdu au milieu d'un immense parc laissé plus ou moins à l'abandon : pendant les cours, on regardait les peintures des lambris, et pendant les récré, on construisait des cabanes. Rasé, le petit lycée.

Après on a été jouer plus loin, dans un autre terrain en friche. Là, ils ont construit des immeubles.

Après, c'est par quartiers entiers que la ville est tombée. Tout le centre ancien, avec ses vieilles pierres et ses vieilles gens, a été démenagé en quelques mois.

## grenoble

Nous sommes écologistes, partisans d'autogérer la cité ; nous avons décidé de présenter une liste aux élections municipales. Nous avons pris cette décision parce que :

- notre combat est politique.
- les élections municipales sont une occasion de lui donner une nouvelle dimension devant l'opinion publique.

Le mouvement écologique qui se développe en France avec de plus en plus d'ampleur exprime un cri d'alarme :

- il y a des limites à la surexploitation des ressources naturelles et au gaspillage de l'énergie.
- l'expansion économique à outrance n'est plus synonyme de bonheur.
- à Grenoble, nous disons : il y a des limites géographiques et humaines à l'extension de notre ville.

Nous entendons :

- dénoncer les dangers des centrales nucléaires, soutenues par les technocrates et propagandistes d'EDF.
- lutter contre les pollutions, défendre l'environnement et la santé des populations sacrifiées au nom du profit.
- sauver la montagne massacrée par les promoteurs.
- défendre les piétons, les cyclistes et les transports en commun contre l'emprise de la voiture individuelle, c'est-à-dire contre les intérêts formidables des groupes de pression de l'automobile
- défendre le droit à une information véritable face au monopole de la presse et la publicité.

Le contrôle populaire exprime une exigence pour chacun de reprendre en main les décisions qui concernent sa vie, à l'usine, à l'école, au quartier... C'est-à-dire ne plus les laisser à des intérêts privés ou à un pouvoir bureaucratique.

Nous ne prétendons pas nous situer en dehors du combat droite-gauche. Nous savons bien quelle grave régression cela représenterait si, à la grande joie des promoteurs, Pariatud était élu. Certaines des mesures que nous proposons recourent les tentatives de la municipalité Dubedout.

Mais nous voulons montrer qu'il existe une volonté pour pousser plus loin ses réformes en les inscrivant dans un autre projet de société que celui de l'Union de la Gauche. N'est-il pas symbolique que M. Dubedout, maire socialiste de Grenoble, ait donné le nom de Allende, héros du socialisme, à... un parking ! Nous voulons autre chose qu'un socialisme à visage de parking !

- Participez à notre campagne.
- Aidez-nous à la financer. Faites que nous ayons quand même un peu d'argent, pour couvrir les frais de la campagne.

Verser votre contribution sur le CCP de Anne-Marie Colomé. 154 91 W Grenoble.

Depuis 1973, l'association résiste tant qu'elle peut au bétonnage accroché chaque dimanche à son stand face au marché. Le matin de bonne heure, ce n'est pas le franc succès car les fines ménagères qui viennent faire leur marché aux aurores n'ont pas le temps de discuter. Sur le coup de onze heures passe le Réveil de Montmorency, sympathique fanfare qui écorche avec une rare application tous les morceaux qu'elle interprète. Beaucoup de succès comique, surtout les majorettes. C'est l'heure où on voit apparaître les messieurs qui portent le blouson de peau et le foulard en soie pour aller se plonger dans le petit peuple des maraîchers. Les dames aussi sont habillées sport, c'est plus décontracté. Enfin, moi je trouve les gens sympas, ils s'arrêtent facilement pour bavarder et acheter « La Colline », publication de SOS-Montmorency (très bon journal, excellente présentation). En ce moment surtout, on redouble d'efficacité, car on se présente aux élections.

Notre mot d'ordre : SAUVER MONTMORENCY.

Je vois d'ici les esprits caustiques ricaner parce que nous entrons dans le jeu électoral. Eh bien, vous pouvez vous gausser : ce sont les gens eux-mêmes qui nous ont demandé de nous présenter. Personne d'entre nous n'y tient, personne ne cherche à faire une carrière politique, mais on sent une attente dans la ville.

Suite du feuilleton au prochain numéro de notre publication.

C.D.